MEURZH / MARS 2004
AUJOURD'HUI, ÊTRE LIBRE, C'EST ÊTRE INFORMÉ
N° 482 / 3€
POBL VREIZH/LE PEUPLE BRETON

LE PEUPLE BRETON

L'INVITÉ

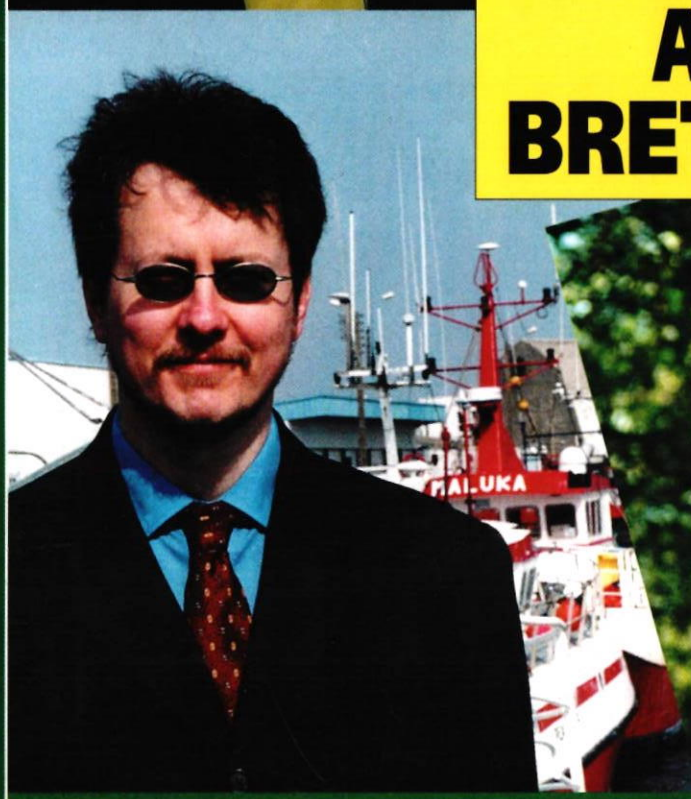


Christian TROADEC





DES ÉLU(E)S NÉCESSAIRES A LA BRETAGNE



Les Verts

UDB

Au 1er tour votez
Bretagne verte, unie et solidaire !

L'invité du « Peuple breton »

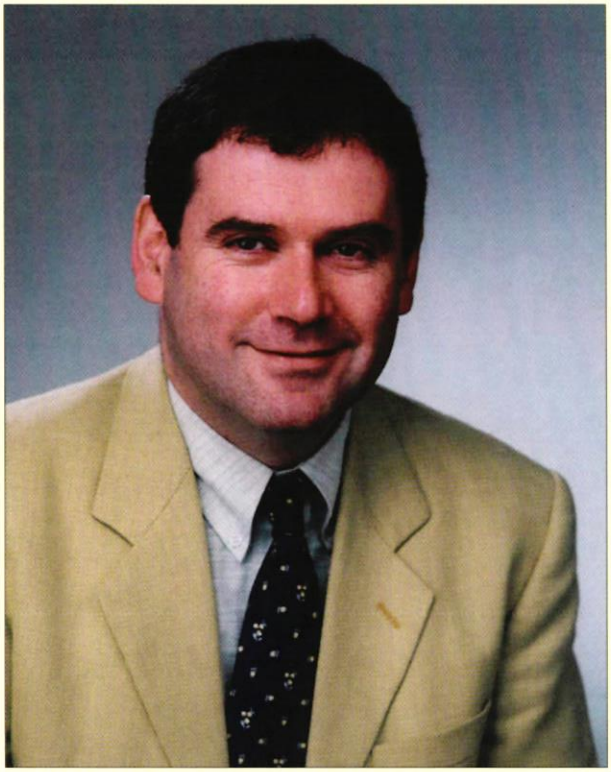
Gagner pour nos idées !

Dans quelques jours se tiendra donc ce scrutin primordial pour l'avenir de la Bretagne. Les élections régionales des 21 et 28 mars prochains sont en effet la chance unique pour tout un peuple de prendre ses responsabilités et décider, lui-même, s'il souhaite, entre autres, sauver sa langue bretonne, réunifier son territoire, développer des activités économiques respectueuses de l'homme et de l'environnement, donner la possibilité aux gens d'ici de vivre, décider et travailler au pays.

C'est en effet bien ce défi qui est aujourd'hui placé entre nos mains. Pour accéder au pouvoir régional, il nous a fallu passer alliance au premier tour (le mode de scrutin proposé par la droite étant inique) tout comme il faudra savoir travailler au second avec d'autres partenaires de la gauche, pour espérer remporter la majorité à gauche le 28 mars.

Car oui, rien n'est donné, ni facile dans cette élection. Il a fallu composer et apprendre à travailler avec les Verts, il faudra ensuite passer par un contrat d'objectif avec le Parti socialiste. Chacun reste prudent sur ces alliances, dont on espère tous qu'elles ne sont pas de circonstances. Elles le seront d'autant moins, si nous en décidons ainsi.

Car notre regard aujourd'hui, quel que soit le résultat des régionales et il faudra se battre pour obtenir un bon score, se porte plus loin que le simple, et pourtant si important, horizon qu'est la Région. Après avoir tiré la leçon des erreurs qui auront été réalisées durant cette campagne, et il y en a toujours, nous devons dès à présent penser à l'avenir. Les militants de l'Union démocratique bretonne



D.R.

doivent, et on sait quelle part prépondérante ils ont pris dans la construction de cette union du premier tour, poursuivre plus que jamais leurs engagements et exigences.

Une fois élus, Christian Guyonvarc'h en tête à qui on doit un travail exceptionnel, les représentants de l'UDB au Conseil régional devront avoir l'œil rivé sur nos principales revendications. Qu'elles portent sur la langue, l'organisation d'un référendum sur la réunification, la création d'un grand service public régional de l'eau... bref sur tout ce qui, pour nous, est fondamental, ces revendications devront être acceptées et portées par la majorité de gauche que nous appelons de nos vœux. Personne ne peut plus nous faire le coup de 1981. Terminés les reniements, les promesses non tenues de nos partenaires. Ce sera sans nous. Les résultats du travail fait à la Région devront donc être tangibles dans les premiers mois. Nous exigerons de nos actuels et futurs partenaires des engagements immédiats et des réalisations concrètes. Car c'est cela faire de la politique autrement. Tenir parole. Dire et faire.

Demain, cette victoire arrivée et si attendue, mais elle dépend de chacun de nous, des voix que nous aurons été chercher les unes après les autres, au porte-à-porte s'il le faut, un pôle de la gauche alternative, écologiste et bretonne, sera l'élément nouveau et porteur d'espoir du paysage politique breton. Il sera alors la force incontournable à gauche lors des prochaines échéances. Des mairies, des cantons, des circonscriptions législatives pourront aussi être gagnés. Cet espoir, ces résultats ne dépendent que de nous. Dans les jours prochains, jetons toutes nos forces dans la bataille des régionales pour la Bretagne, pour la gagne et nos idées !

Christian TROADEC
Maire de Carhaix

Souscription

Merci aux amis donateurs de ce mois. La souscription permanente marche bien. Et votre générosité est bien nécessaire en ces temps de campagne électorale. Pour faire face aux moyens considérables des formations hexagonales, nous n'avons qu'un petit 4 pages intitulé «Le journal des régionales», que la liste Verte-UDB a tiré à 80 000 exemplaires (pour 2 300 000 électeurs) et... le Peuple breton, dont nous augmentons (un peu) le tirage ce mois-ci.

Jean-Noël Ballot, Brest, 10 € ; Thierry Benoist, Lanester, 3 € ; Jean-Louis Blivet, La Varenne Saint-Hilaire, 3 € ; ; Yves Bouyer, Cormondreche (Suisse), 10 € ; Claude Cabon, Plouzané, 20 € ; Henri Canevet, Pont-L'Abbé, 3 € ; Hélène Capran, Bourg-La-Reine, 5 € ; Alain Cedelle, Bruz, 10 € ; Pierre-Jean Corcuff, Pont-L'Abbé, 5 € ; Philippe Coulau, Plouézec, 5 € ; Philippe Cousin, Plogonnec, 10 € ; Noella Diquelou/Nedelec, Penmarc'h, 5 € ; Michel Drouelle, Yerres, 5 € ; Dominique Dulong, Gouesnac'h, 10 € ; Patrick Duriez Morvan, Orléans, 5 € ; Michel François, Besne, 20 € ; Erwan Gillet, Perken, 5 € ; Yann Guénégou, Saint-Brieuc-Cesson, 20 € ; Yves Guérin, Guéméné Penfao, 3 € ; Jean Guiffan, Nantes, 10 € ; Francis Guillas, Le Mans, 15 € ; Pascal Henry, Saint-Étienne-de-Montluc, 10 € ; Étienne Hourmant, Caen, 20 € ; Live James, Gwynedd-Cymru (GB) 10 € ; Yves Jardin, Douarnenez, 10 € ; Joseph Jézéquel, Pleumeur-Bodou, 20 € ; Guy Kerhamon, Brêles,10 € ; Pierre Kersale, Dinault, 10 € ; Pascal Laporte, Plérin, 5 € ; Jean-Pierre Lavanant, Loiron, 10 € ; Christian Le Berre, Tréguier, 10 € ; Georges Le Boulher, Plescop, 10 € ; Bernard Le Bozec, Plouézec, 10 € ; Michel Le Cavorzin, Paris, 3 € ; Jean-Yves Le Goas/Barvec, Nantes, 10 € ; Jean-Marie Le Monier, Pleumeur-Bodou, 10 € ; Paul Le Person, Yffiniac, 30 € ; Armel Le Sciellour, Bibri, 3 € ; Guy Le Scoul, Larmor-Plage, 15 € ; Hubert Le Sech, Plougastel-Daoulas, 5 € ; Gabriel Mahé, Chateaulin, 3 € ; Jean-Claude Marcot, Pont-L'Abbé, 30 € ; Guy Mary, Carnac, 10 € ; Noël Meignin, Serent, 6 € ; Roland Michon, Rennes, 5 € ; Pierre-Yves Moal, Lokmélar, 20 € ; Jean-Jacques Monnier, Lannion, 10 € ; Xavier Morvan, Saint-Cast-le-Guildo, 3 € ; Ronan Nédélec, Nantes, 5 € ; Jean-Jacques Paugam, Saint-Thégonnec, 5 € ; Raymond Phuez, Meung-sur-Loire, 3 € ; Bernard Plouzennec, Saint-Brieuc, 5 € ; Michel Poder, Sibiril, 15 € ; Alain Porel, Vigneux-de-Bretagne, 10 € ; Raymond Quinquis, Plougastel-Daoulas, 10 € ; Yves Riou, Notre-Dame-des-Landes, 40 € ; Gérard Rivière, Lorient, 20 € ; Éric Simon, Saint-Cloud, 8 € ; Manuel Vaquero, Urrugné, 5 € ; Benoît Willerval, Auberchicourt, 10 €. **Total mois : 616 €.. Total année : 1 654,13 €.**

LE PEUPLE BRETON/POBL VREIZH
Mensuel
Rédaction : BP 1 - 29850 Gouesnou
Fax 02 98.37.91.74
Directeur de la publication :
Joël Guégan
Rédacteur en chef :
Ronan Leprohon
Rédacteur-adjoint :
Jean-Jacques Monnier
Responsables de rubriques :
Paol Ar Meur, Alain Cedelle, Mikaël Erwan, Yann Fiévet, Yves Jardin.
Correspondants :
En Catalogne : Philippe Liria
En Occitanie : Gérard Tautil.
Critiques de disques :
Bretagne : Pierre Morvan,
Celtie : Philippe Cousin,
Pays basque : Alain Hervochon.
Critiques de livres :
Jean-Jacques Monnier,
19 Penn ar Pave, 22300 Lannion.
Livres en breton :
Glaoda Millour,
2 place René Cassin, 29600 Morlaix.
Responsable publicité :
Ronan Leprohon, au journal.
Éditeur :
Les Presses populaires de Bretagne
CPAP : 66132
Composition, impression, routage :
IMPRAM, Lannion.
ABONNEMENTS, ADMINISTRATION : 9 rue Pinot Duclos, 22000 Saint-Brieuc
Tél-fax : 02.96.61.54.11
Dépôt légal : 1er trimestre 2004.

Sommaire

Mars
Meurzh
2004



Et si c'était vrai ? disait une chanson du regretté Jacques Brel. Si c'était vrai que la Région-Bretagne basculait à gauche pour la première fois depuis sa création ? Si c'était vrai que cette victoire du second tour avait été permise par l'apport essentiel de la gauche bretonne, alternative et écologique ? Si c'était vrai que la nouvelle majorité entreprenait de mettre en œuvre quelques-unes des grandes réformes nécessaires à notre pays : le sauvetage de sa langue et celui de son eau, pour n'en citer que deux ?

On se sentirait sans doute mieux en ce printemps 2004, quarante ans après la création de l'UDB !

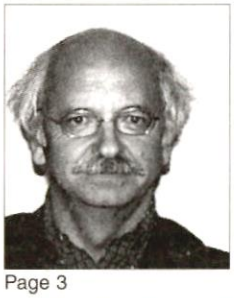
●

Ce numéro du Peuple breton, bien évidemment, parle en grande partie des prochaines échéances électorales, auxquelles sont consacrées les pages 2, 4, 5 et 6. Les questions sociales (p. 7), énergétiques (p. 8), linguistiques (p. 10 et 11) n'en sont cependant pas oubliées. Ainsi qu'une importante réflexion «sociétale», comme on dit, de Yann Fiévet. La langue bretonne occupe quatre de nos pages centrales, avec des articles magazine (p. 14 ou 15), mais aussi l'actualité (p. 13 et 16) vue en breton.

Les peuples du monde (p. 17 à 19), la culture bretonne outre-mer (p. 20 et 21) et toutes nos rubriques habituelles complètent un sommaire riche que nous espérons vous voir apprécier.

Bonne lecture à tous.

Ronan LEPROHON



Page 3



Page 4-5



Pages 4-5



Page 25

Le crédit photo de couverture :
- Christian Troadec : D.R..
- et de gauche à droite et de haut en bas :
  Mona Braz : Photo Le Peuple Breton
  Henri Gourmelen : Photo Ronan Leprohon
  Kristian Guyonvarc'h : D.R.
  Naig Le Gars : D.R.

Notre magazine paraît habituellement en début de mois.


Archives Hélène Cailleux

Une Bretagne à vivre et à aimer

La Bretagne, nous y sommes très attachés. Par la beauté de ses paysages encore préservés, par son patrimoine témoin d'une riche et longue histoire, par sa culture et sa langue si belles, par la qualité de vie que nous apportent un maillage de villes moyennes et leurs services de proximité, par la solidarité et l'entraide qui s'expriment à travers nombre d'associations, de coopératives et de mutuelles, par l'image d'une région dynamique et accueillante que la Bretagne renvoie souvent à l'extérieur. Ce pays, c'est le nôtre. Chaleureux et humain, existera-t-il encore demain pour nos enfants ? Saura-t-il résister aux mauvais coups d'un ultralibéralisme mondialisé qui transforme tout en marchandises et soumet la nature, la culture et les gens à la logique du marché et du productivisme ? Oui, si les Bretons le veulent, car il n'y a pas de fatalité. Cette volonté, nous l'avons.

La qualité de vie pour tous est notre raison d'agir

*Améliorer ses conditions matérielles d'existence est légitime, à condition que cela ne se fasse ni en écrasant les voisins, ni en compromettant l'avenir des futures générations. C'est pourquoi nous croyons au principe d'**un développement soutenable, respectueux de l'environnement et des hommes**. Appliqué à la Bretagne, un développement soutenable c'est dès maintenant : la reconquête de la qualité de l'eau et d'un environnement sain avec un plan majeur pour les agricultures durables (bio et type Cedapa) afin qu'elles se généralisent en lieu et place du système agroalimentaire productiviste. C'est aussi une Bretagne sans nucléaire, sans OGM cultivés en plein champ, sans pesticides tueurs d'abeilles et dangereux pour l'homme. C'est une région qui réduit sa production de déchets ménagers et industriels.*

C'est encore apporter une réponse aux besoins de logements, en particulier de logements locatifs aidés pour les jeunes, en contrôlant l'usage du foncier. C'est aussi une politique de l'emploi et de la formation qui permette à chacun d'intégrer les mutations technologiques pour pouvoir évoluer dans son métier. C'est un appui à la diffusion de l'économie sociale et solidaire (scops, mutuelles, entreprises d'insertion, associations), comme expression d'une économie au service des gens. C'est aussi la construction d'une politique régionale de prévention et d'éducation à la santé comme la défense des services publics de proximité, leur refondation là où ils ont été supprimés. C'est toujours le développement des économies d'énergie et des énergies renouvelables, pour préserver la santé et l'environnement mais aussi comme gisement de nouveaux emplois. C'est une politique des transports qui privilégie le train, pour les voyageurs comme pour les marchandises

C'est une stratégie de développement maritime pour la Bretagne qui protégera les espèces côtières pour la pêche et les cultures marines, qui aidera au renouvellement de la flottille et à la sécurisation des équipages, qui visera à construire une politique de cabotage maritime. Le développement soutenable que nous défendons, c'est aussi le développement industriel, en Bretagne même, des inventions et des innovations technologiques issues de la recherche bretonne pour combler le déficit d'emplois qualifiés et combattre la faiblesse des salaires qui provoquent l'émigration (60.000 jeunes diplômés ont quitté la Bretagne entre 1990 et 1999). Le développement soutenable passe aussi par une coopération active avec les régions voisines de la Bretagne dans les transports, les télécommunications, l'énergie, et la recherche. Cela passe aussi par des relations directes avec l'Union européenne et une politique de coopération internationale fondée sur des relations équitables avec les pays du Sud.

Diversité biologique et diversité culturelle, c'est la même écologie

Que serions-nous sans la culture ? Etudes, lecture, musique, peinture, cinéma ou théâtre, tout le monde y a droit. Et la culture, tout le monde peut en faire, car toutes les expressions sont respectables.

La Bretagne a su préserver une culture populaire très riche, une culture qui se partage. C'est un lien social très utile entre les générations. Où voit-on ailleurs que dans un fest-noz les jeunes et les anciens réunis ? Ce lien, la Région peut et doit le renforcer, tout en veillant à encourager la création et les échanges interculturels. Comment ? Par un accès plus facile aux lieux culturels existants, pour les artistes et créateurs installés en Bretagne, d'où qu'ils viennent, et par des aides aux petits lieux culturels, dans les quartiers comme dans les petites communes. Par la refondation d'une politique d'aide à l'édition (détruite par la majorité sortante de J. de Rohan) avec création d'un organisme indépendant du pouvoir politique et doté de moyens financiers réels ; par un soutien actif à la formation et à la création d'emplois pour lutter contre les conséquences sociales désastreuses du nouveau statut des intermittents du spectacle ; par des aides à l'éducation artistique et un accès à la culture bretonne pour tous les enfants, notamment à l'école ; par la création d'une radio et d'une télévision bretonnes pour tous, c'est-à-dire sans abonnement supplémentaire et émettant sur toute la Bretagne.

Ces objectifs supposent des transferts de compétence de l'Etat à la Région Bretagne dans le domaine culturel, comme le permet la constitution française depuis janvier 2003. Et le transfert à la région des crédits d'Etat correspondants. La Corse l'a déjà obtenu.

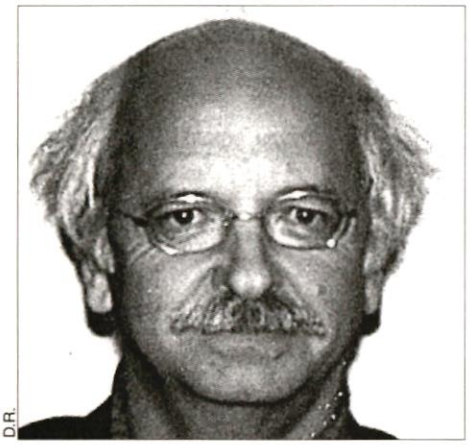
***La Bretagne, pour nous, c'est aussi bien sûr la Loire-Atlantique**, séparée illégalement du reste de la Bretagne par le régime honni de Vichy en 1941. Nous nous engageons à militer activement pour sa réunification administrative en négociant avec l'Etat l'organisation d'un référendum local en Loire-Atlantique et dans le reste de la Bretagne.*

***La langue bretonne c'est notre apport le plus original à la diversité du monde.** Elle est notre joyau commun, que nous soyons Bretons d'origine ou d'adoption, que nous parlions la langue ou non. Pour survivre une langue a besoin, entre autres, de reconnaissance, de dignité et d'une promotion active. Quinze mille bretonnants de naissance meurent chaque année et, avec eux, ce sont autant de mémoires qui s'éteignent, sans transmission culturelle. Pour stopper cette hémorragie il faut vite former de nouvelles générations grâce aux écoles bilingues, qui sont trop rares, grâce aussi aux cours du soir et à la formation continue pour les adultes, que la Région doit aider. Il faut encore que le breton trouve toute sa place dans la presse écrite et l'édition, à la radio, à la télévision et dans la vie publique de tous les jours. C'est aussi de la responsabilité des élus régionaux.*

Le français et le breton forment avec le gallo l'identité linguistique de la Bretagne. Nous aurons la volonté de la préserver toute entière et de la transmettre aux nouvelles générations. Ainsi les jeunes pourront-ils s'appuyer sur des bases solides et entrer dans un monde en plein bouleversement sans craindre de s'y perdre. ***Pour que l'arbre pousse haut vers le ciel et mêle ses branches à celles des voisins, il lui faut des racines profondes et solides.***

Kristian GUYONVARC'H
Candidat UDB aux régionales

EN VUE CES TEMPS-CI



D.R.

L'académicien français Éric Orsenna publie chaque semaine une chronique dans «Le Télégramme-Dimanche».

Le 15 février, ses lecteurs ont eu l'agréable surprise de le voir interpeller aussi bien De Rohan que Le Drian : *«A quoi servent les régions dans la France d'aujourd'hui ? Et qu'est-ce que c'est que la Bretagne ? Trouvez-vous normal que la petite province de Galice ait un budget quatre fois supérieur à celui de notre région (en d'autres termes, êtes-vous toujours jacobin ?)»*. On pourrait ajouter que l'exemple de l'académicien aurait été encore plus frappant s'il avait comparé les Bretons avec leurs cousins gallois ! Et alors que Paris cherche par tous les moyens à rogner les initiatives bretonnes, notamment culturelles, il faut savoir qu'au Pays de Galles britannique comme en Galice ibérique, c'est l'augmentation des pouvoirs régionaux qui est à l'ordre du jour !

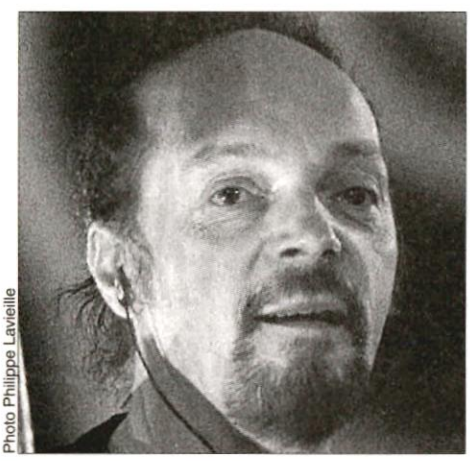


Photo Philippe Lavieille

Le comité de soutien de la liste Verts-UDB aux régionales grossit doucement : ce n'est pas encore la foule, mais comme cela se trouve sur le site de la liste* et que tout le monde est loin d'avoir accès à internet, cela peut se comprendre.

Néanmoins, on relève déjà des noms comme ceux du navigateur Jo Le Guen, du comédien Jean Kergrist, de six députés européens, des amis andalous, écossais, flamands, galiciens et gallois, des écrivains Michel Demion, Erwan Evenou et Tugdual Kalvez... Mais surtout, il faut relever la présence toute symbolique d'Alan Stivell, qui a été un des tous premiers (le second exactement), à rejoindre ce comité.

Quand on connaît le rôle et l'influence d'Alan en Bretagne, on ne pourra qu'apprécier le soutien et, pourquoi pas ?, espérer que d'autres artistes tiendront à rejoindre Stivell dans son engagement clair en faveur de la liste qui va peut-être créer la surprise (heureuse !) de ces élections...

*http://bretagneverteunieetsolidaire.org



Iffig

– a appris que, selon l'enquête de « Capital » en décembre 2000, Josselin de Rohan aurait refusé de déclarer le montant de son patrimoine ;

– se dit que ce n'est pas bien, car De Rohan n'a pas grand chose à cacher : il ne possède qu'un château d'une quarantaine de pièces à une demie-heure de Rennes, en voiture officielle avec chauffeur. C'est d'ailleurs pourquoi le Conseil régional de Bretagne (procès-verbal de la séance du 24 juin 2002) a décidé de lui attribuer un appartement de fonction au centre de Rennes !

●

– se demande pourquoi, depuis 1990, la préfète de la région administrative Bretagne refuse de rendre publics les chiffres des analyses des eaux bretonnes à propos de trois critères : les matières organiques, les pesticides et les nitrates...

– sait pourtant que la Direction de l'action sanitaire et sociale régionale possède ces chiffres, comme ladite préfère ;

– n'ose pas penser que ce refus de transparence serait destiné à masquer aux électeurs bretons la réalité catastrophique de la pollution...

●

– savait que « Marianne » était un hebdo jacobin, donc anti-breton ;

– mais vient de découvrir que « Marianne » n'est même pas un journal sérieux : cet hebdo s'est permis de commander (et de commenter !) un sondage sur les régionales qui ignore l'UDB mais qui inclue deux « listes » qui ne se présentent pas ! C'est pas du scientifique parisien, ça ?

« Bretagne verte, La liste complète

Dans les quatre départements de la région administrative Bretagne, puisque le mode de scrutin interdit le vote dans le cadre de la Bretagne intégrale, l'Union démocratique bretonne, les Verts, d'autres formations de gauche ou bretonnes, des candidats d'ouverture et des personnalités ont réussi à construire la liste suivante que nous présentons ci-dessous en détail. La loi électorale (bien complexe) oblige – et c'est heureux – à présenter une liste pour toute la région, mais on doit aussi – et c'est bien moins heureux – tenir compte du cadre départemental pour la présentation des candidats.

22

Michel Balbot, Conseiller régional, Mellionnec, formateur, Vert.

Mona Bras, Conseillère municipale, Guingamp, auxiliaire de vie, UDB.

Bernard Prigent, Adjoint au maire, Guingamp, infirmier, Vert.

Isabelle Métayer, Adjointe au maire, Lannion, ingénieur linguiste, Verte.

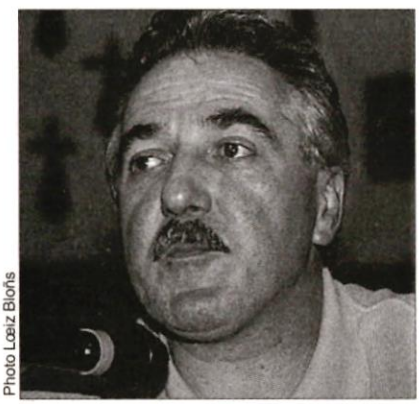


Photo Lœiz Bioñs

Robert Pédron

Robert Pédron, Conseiller municipal, Plérin, directeur d'association, UDB.

Annie Corbel, Conseillère municipale, Saint-Brieuc, infirmière, Verte.

Gildas Le Troadec, Maire de Trégrom, infirmier, candidat d'ouverture.

Martine Lucas, Les Champs Géraux, manipulatrice radio, Verte.

Alain Dombrie, Lanloup, conducteur de travaux, Vert.

« Merci pour tous vos efforts pour la Bretagne. J'espère de tout cœur un succès de votre liste d'union en mars. En tout cas, c'est une superbe ouverture vers les forces créatrices de notre pays ».

Joël Le Gall

« Le problème avec les élections, c'est que les gens ne s'y intéressent que quelques minutes, en regardant distraitement la télé... nationale. Or là, il n'est jamais question des listes locales, comme la liste Verts-UDB. C'est dire si le handicap sera énorme, dans la grande majorité de la population. Raison de plus pour que tous les « convaincus » fassent fonctionner à fond leurs relations, leur téléphone, leur courrier, leur mail. Si chaque « militant », comme on dit, gagnait une voix, vous imaginez le progrès à l'arrivée ? ».

Yann Roudaut

Dominique Grall, Conseillère municipale, Plémet, enseignante, Verte.

Théo Marteil, Quévert, médecin, Vert.

Yane Kervoas, Conseillère municipale, Belle-Isle-en-terre, commerçante, UDB.

Marc Boivin, Conseiller municipal, Saint-Brieuc, demandeur d'emploi, Vert.

Danielle Voisin, Ploubazlanec, mère au foyer, Verte.

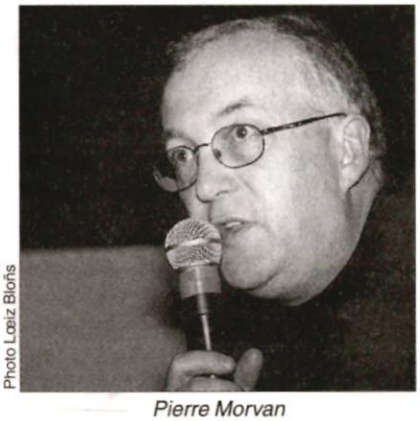


Photo Lœiz Bioñs

Pierre Morvan

Pierre Morvan, Conseiller municipal, Paimpol, contrôleur France Télécom, UDB.

Christiane Seguin, Pleumeur-Bodou, enseignante, Verte.

Roger Gicquel, Plouer-sur-Rance, journaliste, candidat d'ouverture.

Caroline Thomas, Dinan, secrétaire, UDB.

29

Janick Moriceau, ex-conseillère régionale, Plonéour-Lanvern, agronome, Verte.

Christian Troadec, Maire de Carhaix, chef d'entreprise, candidat d'ouverture.



Photo Le Peuple Breton/R. Leprohon

Naig Le Gars

Naig Le Gars, Adjointe au maire de Pluguffan, enseignante, UDB.

Gérard Borvon, Landerneau, enseignant, Vert.

Paulette Dubois, Conseillère municipale, Brest, secrétaire, L'autre gauche.

Christian Bucher, Brest, fonctionnaire territorial, Vert.

Frédérique Le Nedellec, Conseillère municipale, Brest, visiteuse médicale, Frankiz Breizh.

Patrick Appéré, Vice-président de la Communauté urbaine de Brest, métallurgiste, L'autre gauche.

Christine Prigent, Conseillère municipale, Lanmeur, institutrice, Verte.

Ronan Divard, Loperhet, maître de conférences à l'Université de Bretagne occidentale, UDB.

Marie-Françoise Guiavarc'h, Lannilis, formatrice, Verte.

Pierre Fourel, Brest, employé de banque, Frankiz Breizh.

Gisèle Le Guennec, Plougastel-Daoulas, directrice d'école, Forum civique.

« Militant culturel depuis plus de 30 ans, je suis foncièrement à droite. Aux élections régionales, le drapeau breton sera porté par une coalition réunissant l'UDB, les Verts et quelques « altermondialistes ». Certes le Gwen ha du dans une telle alliance côtoiera l'étendard des écologistes et les couleurs mal définies des « altermondialistes ». Mais l'important sera de voter breton, de voter pour la Bretagne et, encore une fois, c'est cette alliance nouvelle qui sera porteuse des espoirs, des attentes du peuple breton ».

Yann-Fañch Ar C'hoënt

unie et solidaire »
pour les régionales

Jean-Pierre Bigorgne, Fouesnant, cadre France Télécom, Vert.

Nicole Le Gall, Douarnenez, secrétaire, Verte.

Jean Augereau, Brest, designer, Vert.

Anne-Maryse Nouqueret, Conseillère municipale, Douarnenez, professeur de breton, UDB.

Frank Saliou, Brest, agent technique, L'autre gauche.

Marie-Christine Lalloué, Adjointe au maire, Trégunc, directrice d'un centre de vacances, Verte.

Yann-Fañch Kerneis, Plouzané, enseignant, Vert.

Isabelle Moign, Moëlan, comédienne, UDB.

Louis Stervinou, Maire de Saint-Goazec, agriculteur, candidat d'ouverture.

Karine Pichon, Brest, créatrice multimédias, Verte.

Odile Vigouroux, Quimper, secrétaire administrative, Verte.

Ronan Leprohon, ex-conseiller régional, Gouesnou, retraité de l'Université de Bretagne occidentale, UDB.

Marif Loussouarn, Brest, Vice-présidente de la Communauté urbaine de Brest, conseillère en insertion, Verte.

35

Pascale Loget, Adjointe au maire, Rennes, plasticienne, Verte.

Yannick Cairon, Pont Péan, infirmier en psychiatrie, Vert.

Marie-Pierre Rouger, Adjointe au maire, Fougères, enseignante, Verte.

Herri Gourmelen, Conseiller municipal, Saint-Malo, retraité, UDB.

Nadia Ould-Slimane, Rennes, conceptrice graphique, candidate d'ouverture.

Daniel Cueff, Maire de Langouet, maître de conférences, candidat d'ouverture.

Eliane Leclercq, Conseillère municipale, Rennes, employée communale, UDB.

Yannick Lebrelot, Conseiller municipal, Saint-Malo, artisan, Vert.

« J'ai appris avec grand plaisir l'union électorale entre l'UDB et les Verts. Combien d'années aura-t-il fallu pour arriver à ce résultat ? Je n'ose compter. Les autres fois, je votais UDB et mon épouse pour les Verts, afin d'équilibrer. Cette fois, il n'y aura pas de problème et cela fera deux voix ».

Lukian Raoul

«La distance du Havre à la Bretagne ne me permettant pas de vous aider assez, je souhaite à l'UDB et à la liste commune une superbe campagne électorale et les meilleurs résultats. Vous êtes l'espoir et l'avenir de la Bretagne. Courage !»

Laurent Gautier

Agnès Grellier, Fougères, chorégraphe, Verte.

Jean-Loup Le Cuff, Gosné, peintre sculpteur, candidat d'ouverture.

Yvonne Preteseille, Becherel, libraire, Verte.



D.R.

Nicole Logeais

Michel Leclercq, Sainte-Marie-de Redon, professeur d'arts plastiques, Vert.

Nicole Logeais, Saint-Meloir-des-Ondes, enseignante, UDB.

Mathieu Theurier, Rennes, étudiant, Vert.

Josiane Echeverria, Redon, cadre de santé, Verte.

Jean-François Lugue, Redon, enseignant, UDB.

Jeannick Delfour, Rennes, animatrice en économie solidaire, Verte.

Loïc Berthelot, Conseiller municipal, Bédée, artisan, UDB.

Odile Buton, La Chapelle Thouarault, employée de la poste, Verte.

Cyrille Leudière, Hirel, aide médico-psychologique, Vert.

Andrée Meunier, Rennes, retraitée, UDB.

Yannick Marquet, Piré-sur-Seiche, animateur socio-culturel, Vert.

Brigitte Journeaux, Bécherel, sage-femme, Verte.

Alain Cédelle, Conseiller municipal, Bruz, informaticien, UDB.

Nicole Kiil-Nielsen, Adjointe au maire, Rennes, conseillère d'éducation, Verte.

Philippe Goarnisson, Le Sel-de-Bretagne, enseignant, Vert.

56

Christian Guyonvarc'h, Adjoint au maire, Lorient, conseil d'entreprise, UDB.

Haude Le Guen, Vannes, professeur, Verte.

Michel Rolland, Conseiller municipal, Hennebont, ingénieur hospitalier, Vert.

Brigitte Sylvestre, Hennebont, factrice, Verte.



D.R.

Jean-Jacques Page

Jean-Jacques Page, Séné, cadre administratif, UDB.

Elen Thoumine, Lanester, étudiante, candidate d'ouverture.

Eddy Nocton, Auray, enseignant, Vert.

Martine Auffret, Cléguérec, agricultrice, candidate d'ouverture.

Mohamed Saki, Gestel, maître de conférences à l'Université, candidat d'ouverture.

Claire Masson, Adjointe au maire, Auray, ingénieur agronome, Verte.

Hubert Perrichot, Ploërmel, kinésithérapeute, Vert.

Nicole Desury, Guer, éducatrice spécialisée, UDB.

Philippe Morinière, Ploerdut, journaliste retraité, Vert.

Angélique du Boisguehenneuc, Lorient, mère au foyer, Verte.

Henri Le Borgne, Conseiller municipal, Plouay, professeur de breton, UDB.

Christian Le Moigne, Vannes, conseiller d'éducation populaire, Vert.

Catherine Pasco, Brandivy, éducatrice spécialisée, candidate d'ouverture.

Yannick Quenéhervé, ex-adjoint au maire, Lanester, ouvrier d'usine, UDB.

Claudine Le Goff, Adjointe au maire, Lorient, assistante maternelle, Verte.

La vraie nature du MRB

Il n'est pas inutile que les Bretons soient informés de la vraie nature du MRB. Ce groupuscule a fait son apparition en Bretagne il y a un peu plus de trois ans. Son fondateur, Xavier Guillemot, a été élu Conseiller régional en 1998, dans la région Centre (Orléans), sous l'étiquette Front national, qu'il a ensuite abandonnée pour participer en 1999 à la création du MNR, le parti de Bruno Mégret. Dès septembre 2000, il débarquait à Lorient, tout en demeurant élu de la région Centre, pour « fonder » le MRB.

Le MRB a présenté quatre candidats aux élections législatives de juin 2002 (sur un total de 36 circonscriptions bretonnes). Dans les Côtes d'Armor, il n'était en lice qu'à Dinan, mais sa candidate avait désigné le MNR de Mégret comme bénéficiaire du financement public prévu dans le cadre de la loi électorale ! Ce fait est avéré et facilement vérifiable auprès la préfecture des Côtes d'Armor.

En mars 2003, en présence de Xavier Guillemot, le MRB annonçait sa décision de présenter des candidats aux cantonales de 2004 dans les Côtes d'Armor. Deux d'entre eux étaient déjà désignés : Jacques Jaffrain pour Saint- Brieuc et André Perrot, pour Guingamp (alors que le canton n'était pas renouvelable). L'un et l'autre avaient déjà, à plusieurs reprises, représenté le FN dans le secteur, lors de différentes élections, avant de rejoindre Bruno Mégret. Aujourd'hui donc, nous les retrouvons tous deux sur la liste du MNR pour les élections régionales. Le premier est en quatrième position et le second en sixième position de la liste, section Côtes d'Armor. Ces va-et-vient successifs entre MNR et MRB témoignent des passerelles qui relient ces deux mouvements.

Tout cela pourrait sembler risible et même ridicule, si ce n'était pas d'extrême droite qu'il s'agissait. Le MRB n'est ni régionaliste, ni breton. Il n'est que le faux- nez folklorique du MNR, en même temps qu'un attrape-nigaud et une couverture bien commode, en ces temps de déroute financière du parti de Mégret. Il est surtout, en réalité, une nouvelle tentative des fascistes français pour récupérer – et aussi salir – la légitime revendication bretonne. Le MRB, qui n'a pas pu constituer une liste régionale, a fait savoir qu'il présenterait des candidats, aux cantonales, dans le seul Finistère et jusqu'à présent " il la joue soft ", se présentant comme breton et écologiste ! Il appartient aux Finistériens de ne pas tomber dans ce panneau grossier : aucune voix sincèrement bretonne ne doit aller au nationalisme français.

Union démocratique bretonne

Plus ligérien que moi...

«Ouest-France» s'est signalé au public ces dernières années en publiant, dans son édition quotidienne ou dans «Dimanche Ouest-France», des sondages particulièrement crédibles sur le désir de réunification très vif dans l'ensemble de la Bretagne.

On aurait pu s'attendre à voir notre confrère tirer pour lui-même les leçons de ces sondages, en publiant sa page Bretagne en Loire-Atlantique, en y incluant les principales nouvelles du département, et en réservant le cadre des «Pays de Loire», aux informations officielles de cette circonscription venue d'ailleurs;

Las! Il a vite fallu déchanter à la lecture des pages du «grand quotidien rennais», vendues en Loire-Atlantique. Les «Pays de Loire», y sont mis en valeur avec une incompréhensible ardeur.

«Ouest-France» a ainsi conclu un contrat de partenariat avec la «région» des Pays de la Loire, pour l'organisation en janvier d'un méga-cross Ouest-France-Pays de la Loire au Mans ! C'est l'occasion d'une co-publicité que le président des «Pays de la Loire» a du apprécier à quelques semaines des élections régionales...

La rédaction de «Dimanche Ouest-France» a profité pour sa part de la catastrophe aérienne de Charm-El-Cheikh, pour faire avancer d'une case le vocable de «Ligériens», appliqué aux habitants de la région-bidon, et par conséquent aux habitants de Loire-Atlantique : «Des Ligériens parmi les victimes», précise en effet la première page du supplément hebdomadaire.

«Justice et Liberté, dit cependant chaque matin le bandeau-titre «Ouest-France». Une mauvaise habitude, sans doute ?

J.R.

Élections régionales dans les « Pays de Loire »

L'impossibilité est désormais avérée de mettre sur pied une liste de gauche alternative à celle du Parti socialiste dans la région des « Pays de Loire », liste alternative qui aurait intégré dans son programme un plan d'action pour mettre fin à la partition de la Bretagne, par le retour de la Loire-Atlantique.

L'UDB, parti de gauche, est placée, pour le scrutin des régionales devant un problème grave et difficile.

En effet, force est de constater que malgré des ouvertures légales, le statu quo a été préféré par l'ensemble de la classe politique au simple exercice de la démocratie.

Pour l'UDB, le fait d'appeler à voter pour la liste PS-Verts, dans le cadre d'une circonscription électorale calquée sur un découpage régional arbitraire, qu'elle n'a jamais accepté depuis sa création en 1964, n'est pas politiquement possible.

Aussi, le bureau politique de l'UDB ne peut que proposer aux électeurs de Loire-Atlantique de s'abstenir de prendre part au scrutin des régionales, tout en appelant pour le scrutin des cantonales à voter pour les candidats : qu'elle présente seule, ou avec les « Alternatifs 44 » à Nantes, ou pour ceux qu'elle soutient.

Cantonales en Loire-Atlantique



D.R.

Michel François

Pierre Even (UDB), ne se présentera finalement pas à Blain (44) aux prochaines cantonales. Secrétaire fédéral et coordinateur de la campagne électorale de l'UDB dans le département, il ne sera pas pour autant absent de la campagne blinoise, mais il souhaite accroître sa disponibilité départementale. C'est Michel François, le numéro 1 de la fédération UDB qui défendra les couleurs du parti breton de gauche et écologiste dans le canton de Balin. Il sera épaulé par un comité de soutien en voie de constitution sous la présidence de Josette Dallibert.

Grève dans une filiale de « *Ouest France* »

Une première à « *Publihebdos* »

On en a certes moins parlé que de la grève à « *France Inter* »... Quelques lignes dans le « *Télégramme* », un entrefilet dans « *Ouest France* » et voilà tout ! Pourtant, la grève qui a eu lieu dans l'ensemble du groupe « Publihebdos » le mardi 27 janvier est un événement en soi. Première du genre, elle a mobilisé, singulièrement en Côtes d'Armor où l'on a recensé pratiquement 100 % de grévistes, une bonne partie des journalistes, commerciaux, agents d'accueil et administratifs d'une entreprise qui, habituellement, est plutôt soucieuse de valoriser une image de marque sociale et humaniste.

« *Publihebdos* » est en effet une filiale du groupe « *Ouest France-Sipa* ». Elle gère 38 hebdos « *de pays* », répartis entre la région parisienne, la Normandie, l'artificielle région des Pays-de-Loire et, bien sûr, la Bretagne. Ici, qu'ils se nomment « *Le Penthièvre* », «*Le Pays malouin* », «*Le Trégor* », «*La Presse d'Armor* » ou « *Le Petit Bleu* », ces hebdomadaires font partie du paysage.

Au sein de « *Publihebdos* », le climat s'est sensiblement dégradé depuis septembre 2003, avec l'arrivée d'un nouveau PDG, Bruno de Boursetty, nommé à la tête de l'entreprise pour jouer une partition tout à fait dans l'air du temps : efficacité, rentabilité, productivité... La goutte d'eau qui a fait déborder le vase a été le licenciement de deux journalistes, en fin d'année dernière. Un licenciement totalement abusif, estime l'intersyndicale CGT-CFDT-CFTC-FO-SNJ, qui dénonce les griefs futiles – un bureau mal rangé ! – faits aux salariés ainsi « virés ».

Il y a eu ensuite, au mois de janvier, la fermeture de l'un des titres du groupe, « *Le Pays choletais* », jugé insuffisamment rentable en termes de rentrées publicitaires. Les syndicats craignent, sans être véritablement démentis, ni rassurés, que d'autres hebdos ne suivent le même chemin, selon des critères qu'ils refusent parce que non fondés et basés sur le seul souci du profit immédiat.



Photo Le Peuple breton

Quelques-uns des titres bretons du groupe « Publihebdos ».

Les négociations salariales constituent un autre fort sujet de mécontentement. La direction propose royalement 1 % d'augmentation et des miettes pour le remboursement des frais de déplacement, revalorisations que l'intersyndicale qualifie de ridicules. Les salariés de « Publihebdos » ne manquent de pas faire des comparaisons : mieux vaut travailler pour la maison mère, « *Ouest France* », que pour ses filiales. Effectivement, les disparités sont importantes !

Mais c'est avant tout un état d'esprit, cette logique ultra-libérale de la rentabilité à tout prix, qu'entendaient dénoncer les grévistes du 27 janvier. Une logique qui fait de plus en plus de dégâts, un peu partout, mais que d'aucuns ne sont plus prêts à accepter comme une fatalité. La crainte de restructurations inspirées par la recherche effrénée du profit, des rumeurs de délocalisations génératrices de nouveaux licenciements, mais aussi (et peut-être surtout) l'ambiance détestable créée par le nouveau directeur, sa morgue méprisante, sont pour beaucoup dans le « ras-le-bol » exprimé lors de cette journée d'action qui pourrait fort bien ne pas rester sans lendemain.

Jean ROUDAUT

Les adresses à utiliser

UDB
le parti
d'une Bretagne
autonome

Pour adhérer :
UDB - B.P. 80722
44007 Nantes cedex 01

Pour écrire :
UDB - B.P. 203
56102 Lorient cedex

Pour adresser un fax :
02.97.84.85.23

E-mail :
udbbzh@voila.fr

Nouveau site internet :
www.udb-bzh.net

L'UDB favorable à l'énergie éolienne

Depuis bientôt trente ans, de Plogoff au Carnet en passant par Erdeven, Saint-Jean-du-Doigt ou Plouézec, la Bretagne résiste victorieusement au nucléaire, en dépit des pressions et des manipulations en tous genres. Dès le début des luttes, l'Union démocratique bretonne s'est rangée aux côtés des opposants, considérant que l'énergie d'origine nucléaire posait d'insolubles problèmes de démocratie et de sécurité.

L'ingérable question des déchets nucléaires et de leur durée de vie calculée en milliers d'années, qui s'est traduite il y a quelque temps par de nouvelles escarmouches du côté de Quintin, Plouaret ou Fougères, confirme l'UDB dans son choix de préconiser une sortie progressive et raisonnée du nucléaire. Reste aujourd'hui à savoir par quoi le remplacer. A côté des indispensables économies d'énergie, domaine dans lequel l'essentiel reste à faire, la piste des énergies renouvelables et donc de l'éolien, est évidemment à creuser.

Pourtant en France, la part des énergies renouvelables dans la production d'électricité ne cesse de baisser, contrairement à ce qui se passe ailleurs en Europe. Cette part est tombée de 18,5 à 16,5 % entre 1993 à 2001, alors que parallèlement la part de l'atome dans la production d'électricité n'a cessé d'augmenter pour atteindre le record mondial de 78,2 % (contre 51,8 % aux USA, 38,8 % en Grande-Bretagne ou 30 % au Japon).

Il est vrai qu'EDF, aux mains du lobby nucléaire, n'a jamais agi, bien au contraire, pour inverser cette désastreuse tendance. Ainsi, rien n'est véritablement fait pour développer, dans des conditions satisfaisantes, l'énergie éolienne et on peut même se demander si l'on n'assiste pas actuellement à une pernicieuse tentative de sabotage.

En 2002, en France la production éolienne d'électricité a été de 145 mégawatts… Rapproché des chiffres atteints par nos voisins européens (12.000 MW en Allemagne, 4.800 MW en Espagne, 2.880 MW au Danemark…), ce résultat apparaît effectivement dérisoire. Comparé à la production mondiale d'énergie éolienne (30.379 MW en 2002), il témoigne du retard accumulé par la France dans ce domaine.

Un retard qui n'est pas près d'être résorbé : le gouvernement vient de décider de lancer un nouveau programme nucléaire et d'imposer une nouvelle génération de réacteur nucléaire, l'EPR (European pressurised water reactor), conçu notamment par Framatome…

Un choix grave, qui engage pour des dizaines d'années et qui est imposé sans débat, alors que, dans le même temps, tout au moins en Bretagne, un vent de contestation balaie le moindre projet d'implantation d'éoliennes. Là n'est pas le moindre des paradoxes…



Photo Le Peuple Breton/KG

Vue des trois éoliennes installées à Plouyé, dans les Monts d'Arrée.

L'UDB tient donc à réaffirmer, avec détermination, qu'elle est favorable à l'énergie éolienne et qu'elle soutient en conséquence les projets d'installations d'éoliennes à Pluzunet, Magoar, Pont-Melvez, Kerien ou ailleurs, qui ont fait, font ou vont faire l'objet d'enquêtes publiques.

L'énergie éolienne est une énergie non polluante, propre (pas de déchets), « renouvelable », économique et de surcroît inépuisable et particulièrement abondante en Bretagne. Dès 1980, le « Projet Alter breton » en faisait, à côté d'autres possibilités énergétiques (solaire, marémotrice, houlomotrice, hydrohélices, méthanisation…), l'une des alternatives au nucléaire. Nous pensons nous aussi que l'éolien, terrestre et offshore, doit être développé.

Il ne s'agit pas, bien sûr, de faire l'impasse sur les difficultés que vivent aujourd'hui les habitants de Plougras, si ces difficultés sont réelles. Mais les éoliennes de Plougras, installées par la société Jeumont, filiale de… Framatome, ne doivent pas être l'arbre qui cache la forêt des implantations réussies, d'Espagne au Danemark, de Dunkerque à Plouvien en Finistère… La récente visite des élus de la Communauté d'agglomération vannetaise sur le site de Bouin, en Vendée, témoigne qu'il est tout à fait possible, grâce aux nouvelles technologies (rouages, forme des pales, régulation de la vitesse), d'éviter les incidences sonores.

En conséquence, les projets d'installation d'éoliennes doivent être l'objet de tout le sérieux requis, tant en ce qui concerne le souci d'intégration paysagère que le choix du matériel utilisé. A cette double condition, et dès lors que les décisions se prennent dans la transparence et la concertation, l'éolien doit trouver toute sa place en Bretagne et notamment en Trégor-Goëlo.

Pierre MORVAN


BRETAGNE VERTE
UNIE ET SOLIDAIRE
DES CITOYENS, DES "BIO", DES "BREIZH", DES ALTERMONDIALISTES, ... ET DES JOLIES FEMMES!
VERTS

Communiqué commun des présidents de jury de CAPES de basque, de breton, de catalan et d'occitan concernant les postes proposés cette année au concours

Haro sur les langues régionales

Quelques signes nous avaient suggéré naguère que les langues de France autres que le français étaient en passe d'obtenir une forme de reconnaissance et de soutien de la part de l'État.

Des licences avaient été habilitées. Des CAPES avaient été créés. La Charte européenne des langues minoritaires et régionales était signée. La *Délégation à la langue française* devenait *Délégation à la langue française et aux langues de France* et organisait (à l'automne 2003) *des Assises des langues de France*. Malgré la non-ratification de la Charte, malgré le nouvel article 2 de la Constitution française et les remises en question périodiques de l'enseignement bilingue, on pouvait imaginer que la France renonçait à faire la guerre à ses langues historiques.

La baisse, ou mieux l'effondrement (une division par 2, ou par 3 ou plus), cette année du nombre de postes offerts aux CAPES de langues régionales vient nous signifier de manière brutale qu'il n'y a ni reconnaissance, ni respect, ni la moindre volonté d'apporter un soutien au basque, au breton, au catalan ou à l'occitan.

La brutalité se double de mépris désinvolte : les candidats découvrent le nombre de postes ainsi amputé à un mois du début des épreuves.

La brutalité ne s'accompagne que de maigres économies (qui pourtant ne manqueront pas d'être évoquées pour la justifier) : les postes supprimés, vitaux pour des langues au service desquelles les moyens humains engagés sont très faibles, ne constituent qu'une goutte d'eau dans la masse des concours. L'ensemble des postes attribués aux langues concernées représentait avant la dernière baisse 0,45 % de l'ensemble, 0,27 % après la baisse ! De plus, pour presque toutes ces langues il s'agit de CAPES bivalents (associant à une langue régionale le français, l'histoire géographie, une langue étrangère…) ce qui garantit que les lauréats ne risquent pas de rester avec des emplois du temps incomplets.

On sait, ou on doit savoir, que ces langues, et les cultures qu'elles ont fait naître et nourrissent, constituent une richesse de la France, de l'Europe et de l'humanité.

On sait que la transmission de toutes les langues de France autres que le français est gravement compromise.

On sait qu'une langue dans une société moderne, alphabétisée, médiatisée et à fort niveau d'instruction ne peut vivre sans être présente de manière solide et si possible systématique dans l'institution scolaire. L'école n'est pas toute la politique linguistique, mais l'absence de présence forte à l'école équivaut à une politique d'éradication.

C'est apparemment ce chemin qui est repris : le chemin d'une école qui exclut rigoureusement toute autre langue que le français. Nous avons sans doute été naïfs de prendre quelques mesures timides et si vite reniées pour un changement de politique et d'attitude.

C'est à ce changement que nous appelons d'urgence, et concernant le concours du CAPES, au retour au niveau de recrutement antérieur. Minimalement et en signe de commencement de début de justice.

Martine BERTHELOT, présidente du jury de CAPES de catalan

Lukian KERGOAT, président du jury de CAPES de breton

Patric SAUZET, président du jury de CAPES d'occitan - Langue d'Oc

Charles VIDEGAIN, président du jury de CAPES de basque

UDB
le parti d'une Bretagne autonome

Enseignement du breton : le scandale !

Le déclin démographique oblige la Bretagne à « rendre » à d'autres régions, et singulièrement à l'île de France, de nombreux postes d'enseignants. Le rectorat est chargé d'appliquer cette politique, décidée par la loi de finances. Dans le cadre de cette politique d'économies, de lourdes menaces pèsent sur l'enseignement du breton, pour lequel l'administration envisage de fermer de nombreux sites, comme elle le fait pour d'autres enseignements de langues. La préparation de l'option « breton » serait concentrée à Lannion, au détriment de Guingamp, Paimpol, Tréguier. Le même processus est prévu dans les autres départements bretons. Il est évident que les élèves choisissant le breton comme 2e ou 3e langue vivante ne vont pas faire 40 à 70 kilomètres par jour pour un enseignement de 2 à 3 heures par semaine. La concentration sur un site entraînerait donc la quasi-disparition de l'enseignement du breton, à un moment où la survie de la langue a besoin de l'enseignement.

Ce qui se produit est très dommage pour l'enseignement des langues en France, déjà très déficient et insuffisant, et victime du « tout anglais ». Mais l'allemand et le russe survivront. Le breton, lui, n'a pas de base arrière. Les 3/4 des Bretons estiment qu'il faut sauver la langue bretonne. Cela ne peut se faire que si elle est proposée dans tous les collèges et lycées et non réservée à une petite minorité.

Les élus, les responsables politiques doivent prendre leurs responsabilités. Les candidats à l'élection régionale également. L'UDB le fait en apportant tout son soutien au collectif des parents et enseignants pour le breton et en dénonçant avec force cette scandaleuse régression.

Apprenons le breton !

En temps que professeur de breton aux adultes permettez-moi d'apporter quelques réflexions aux débats qui agitent vos colonnes quant à son avenir.

En ces temps pré-électoraux, la langue bretonne, vient occuper la scène et tant mieux si elle devient ainsi un des éléments du débat politique mais, vu l'équilibre des forces en présence, on peut craindre qu'elle ne constitue qu'un simple enjeu électoral de plus, même si dans certaines formations on trouve des éléments isolés, défenseurs sincères du breton. Et chacun de sortir son plan de sauvetage de la langue bretonne, car oh ! stupeur, une étude a révélé l'évidence : elle n'en a plus pour très longtemps. Alors c'est grave docteur ? Dix ans tout au plus, quinze peut-être...

Et les voilà tous de se précipiter au chevet de la moribonde, les bras chargés de cadeaux pour mieux l'étouffer, car certains sous leurs sourires doivent se dire : « Elle va bientôt crever, la vieille, c'est pas trop tôt, quel fardeau ! Qu'elle débarrasse le plancher, qu'on passe enfin à autre chose ».

« La langue bretonne meurt d'avoir trop d'amis », disait déjà Tangi Malmanche au début de l'autre siècle. Il est vrai qu'on ne l'a aussi rarement fêtée, dictionnaire de la psychanalyse, terminologie des mammifères d'Europe, carte routière pour lire les panneaux bilingues. On lance des enquêteurs afin de recueillir ses dernières paroles, le nom des villes et des champs. On organise des enquêtes, des études, des recensements. Et on fête ses infatigables militants, on leur donne des médailles et des prix au cours de cérémonies où l'on se congratule. Et pendant ce temps-là la vieille entre en phase terminale.

Qu'on ne s'y méprenne pas, loin de moi l'idée de dénigrer ces travaux et ceux qui y consacrent leur énergie, la langue bretonne a le droit aux outils dont dispose n'importe quelle autre langue mais il y a peut-être une hiérarchie des efforts et de l'argent investi à faire.

Et aujourd'hui, on en est là, le compte à rebours est entamé. Alors que faire, développer l'enseignement du breton dans les écoles, quand on sait que seulement 1% des enfants sont scolarisés en breton ? Il n'est pas difficile de comprendre que la solution ne viendra pas de là. D'autant plus qu'il n'est pas évident que ces enfants bilingues continueront à employer le breton, s'il est tellement coupé de leur vie quotidienne qu'il finit par devenir la langue de l'école. En Irlande, des générations d'enfants ont appris le gaélique à l'école mais son usage recule toujours dans la société. S'il fallait s'inspirer d'un exemple ce serait plutôt sur celui des Irlandais du nord qui mènent une politique de reconquête de la langue dans les villes au niveau des adultes, pour faire entrer concrètement la langue dans la vie sociale, pub après pub, rue par rue, quartier par quartier, afin d'atteindre un nombre important de locuteurs, cette masse critique qui fait basculer les autres, presque naturellement, dans la pratique du gaélique.

Pourquoi tenter de refiler le bébé à la génération suivante et se laver d'une culpabilité latente ? « Je travaille à l'avenir du breton en scolarisant mes enfants dans cette langue ». Désolé, mais je crains que ça ne suffise pas. Ce sont les adultes qui sont les véritables acteurs de toute société, ce sont eux qui impulsent les décisions qui concernent son avenir. Il est inutile d'attendre les moyens nécessaires de la part des gouvernants, seule une décision politique forte peut enclencher une véritable stratégie de reconquête de la langue. Mais au moment où celle-ci s'apprête à faire le grand saut, vous croyez qu'ils vont bouger le petit doigt ?

Nous ne devons compter que sur nous-mêmes. Il existe pourtant un moyen de faire vivre la langue : l'apprendre tout simplement. Si tous ceux qui se disent réellement soucieux de son avenir, ceux qui sont simplement attachés à sa survie, nombreux selon les sondages, ceux qui militent dans tous les secteurs culturels s'y mettaient pour de bon, elle aurait suffisamment d'assise pour se développer. Ah mais, me direz-vous, si c'était aussi simple. Je sais, ça coûte de l'argent, du temps et de l'énergie, c'est difficile. Tout cela est irréaliste. Vous croyez ? Et si c'était l'unique moyen qui nous reste ?

Reprenons ces arguments : apprendre une langue c'est difficile, oui, si on le fait comme on a tenté de nous l'enseigner à l'école. Non, car il existe des méthodes d'enseignement efficaces, peu mises en application dans l'hexagone rétif aux innovations, mais qui ont fait leurs preuves ailleurs. Des techniques qui permettent d'éliminer le stress, le manque de confiance, principal obstacle à l'acquisition d'une langue. Une manière d'apprendre sans difficultés et même en y prenant plaisir et en s'amusant.

C'est long : oui, s'y on se réfère toujours aux expériences scolaires malheureuses. Sept ans d'anglais jusqu'au bac pour être quasi-incapable de communiquer. Non, car, ces techniques réduisent le temps d'apprentissage par quatre.

C'est cher : non, si ça va quatre fois plus vite, le coût s'en trouve considérablement réduit. C'est trop beau, me direz-vous, et si c'était vrai, ça se saurait. Ces méthodes seraient appliquées. Ce n'est pas aussi simple, apporter des innovations, bousculer les routines n'est pas facile dans un milieu particulièrement conservateur, comme celui de l'enseignement. C'est aussi qu'il est très difficile de faire changer les esprits, d'éliminer les idées reçues, si profondément ancrées sur les capacités du cerveau et sur les siennes propres.

Utilisons ces méthodes, finançons leur application. Prenons conscience de l'importance de l'enseignement aux adultes, faisons-en une priorité. Créons, cette masse critique qui inversera la tendance. Alors, n'attendez pas, n'ayez plus l'air d'un plouc, apprenez le breton ! C'est peut-être notre dernière chance.

Lan TANGI

Transparence

Tout savoir sur quiconque, au nom de l'éradication complète du crime, de la délinquance, de l'idée subversive ou de l'opinion simplement contraire : tel est le vieux rêve du chef omnipotent. En 2004, la Technique rend cet espoir totalement réalisable, avec seulement vingt ans de retard sur la prédiction de George Orwell. Seule la faiblesse politique empêche le franchissement de l'ultime barrière entre le possible et le probable. Cette faiblesse doit beaucoup au fait que l'on gouverne à l'opinion. Tant que celle-ci laisse supposer une éventuelle résistance au projet de surveillance totale, on se retient. Le travail d'inculcation générale par les médias de masse anéantit chaque jour davantage la capacité réelle de résistance et, pire, la volonté de penser autrement.

Tout voir, tout mettre à nu, faire de toute chose un objet transparent, afin qu'aucun acte répréhensible n'échappe à la nécessité de sa punition. En la matière, le gouvernement de M. Raffarin semble ne pas accepter l'accusation de faiblesse. Il devient chaque jour un peu plus fort. La loi Perben II et le transfert de pouvoir de la Justice vers la Police qu'elle organise est là pour nous convaincre que l'heure n'est plus à la mollesse des gardiens de l'Ordre. Comme l'a déjà dit une fois notre Premier ministre il est temps de siffler la fin de la récréation. L'heure est plutôt à l'extension des écoutes téléphoniques, à la pose de microphones dans des lieux privés, au quadrillage du territoire en radars et caméras toujours plus puissants, à l'infiltration par la police de « réseaux » en tout genre pour débusquer les malfrats, à la fourniture aux dits malfrats des moyens logistiques facilitant leur passage à l'acte et, du même coup, leur interpellation en flagrance, à l'allongement de la garde-à-vue, à l'institution de la « perquise » nocturne. Que la liste est longue et non exhaustive ! On y ajoutera le changement de statut de la messagerie électronique : désormais les messages circulant par l'Internet sont de la correspondance publique pouvant être lue et stockée par la Police. On note combien l'Homme a progressé dans la recherche du contrôle social depuis le *panopticon* de Jeremy Bentham. Sa tour circulaire permettant de surveiller toutes les cellules d'une prison tout aussi circulaire fait pâle figure en regard de l'arsenal dont dispose aujourd'hui les sbires serviles de nos dirigeants.

Les braves gens s'empressent de venir à leur secours. Quand on n'a rien à se reprocher, on n'a pas à s'effrayer de l'arsenal technico-juridique déployé en ces temps bénis de la Transparence. Que, tous, nous soyons des suspects ne dérange pas l'honnête homme se croyant définitivement à l'abri de la bavure. Puisque tout ça, c'est pour la bonne cause, pour protéger la fillette du pédophile, pour mettre la main sur le trafiquant de drogue, pour désamorcer les desseins terroristes... Combien sont-ils ces braves gens ? On ne le sait. En revanche, il est certain que leur nombre croît au fil de la plume et de la parole des défenseurs de cet ordre-là. Nous devons compter au rang de ces défenseurs tous ceux qui, alors qu'ils ont le loisir de parler ou d'écrire, ne bronchent pas ou si faiblement que leur murmure vaut consentement.

On aurait grand tort de croire que la volonté de Transparence et la possibilité de surveillance sont réservées à la nécessaire répression des crimes et délits. Sur ce point, une dernière chose quand même. Nous laisserons en suspens, faute de place, le traitement d'une question : il y a crime et crime, délit et délit, ceux que l'on réprime durement et ceux dont on excuse ou plaint les auteurs. C'est la gestion de l'économie et l'organisation de la vie quotidienne qui doucement s'enfoncent dans l'océan de la surveillance sans faille. A la fin de ce mois se tiendra à Paris le salon de la traçabilité. Les chefs d'entreprise sont conviés à venir y tester les diverses méthodes leur permettant de « suivre en temps réel leurs produits et leurs flux logistiques ». De plus en plus de biens de consommation contiennent des puces détectables à tous moments pour peu qu'ils se trouvent à proximité d'un capteur. Ainsi, un vêtement renfermera une puce renseignant sur les mensurations de la personne qui le porte chaque fois qu'elle franchira l'enceinte d'une boutique. En Allemagne, « le magasin du futur » teste les multiples puces destinées à la surveillance du consommateur. Cette surveillance qui ne dit pas son nom ne finit-elle pas par nous rendre presque naturelle la surveillance qui dit son nom ? Doit-on chercher ailleurs les raisons de l'acceptation de *Big Brother* ?

Le caché est suspect ; le non-dit traqué. Il n'est plus guère de place pour l'incertain, l'imprévu. Chacun n'apporte-t-il pas sa pierre à l'édification du mythe de la Transparence ? Au nom du principe de précaution poussé à son comble, ne va-t-on pas perdre de vue les vrais dangers cachés derrière la peur de tout ce qui nous environne. Prenons garde à ne pas tomber dans un hyper-hygiénisme aveugle. La surveillance de tous contre tous, voilà l'ennemie. Les hommes qui seront capables demain de la combattre, tel Winston Smith dans « 1984 », feront œuvre salutaire. Encore faudra-t-il dépasser la fascination de la technique, changer de fétiche.

Yann FIÉVET

POBL VREIZH

Votadegoù Rannvro

Votit «Breizh nevez asambles»
Votit UDB, votit evit ho yezh



Komzoù flour a vo klevet stank-ha-stank diwar-benn ar c'helenn e brezhoneg pe dre ar brezhoneg da vare ar votadegoù rannvro. Penaos e c'hellfemp-ni kaout un tamm kred e diskourioù ar bolitikerien o deus touellet ac'hanomp kel lies gwech gant o fromesaoù toull. Goût a reomp holl evit pezh a sell ouzh kelennadurezh ar brezhoneg n'eo ket en em soñjal a zo d'ober met pegañ e-barzh da vat hag an abretañ ar gwellañ.

Ne gomzin ket amañ war an hir, eus stad mantrus hor yezh, eus an diaesterioù a zo gant ar skolioù Diwan da heul divizoù ar C'huzul-Stad a lak ar skol kevredigezhel hag ar c'helenn dre soubidigezh en arvar, eus ar postoù a vo serret el liscoù hag er skolajoù publik, ur giladenn eus ar re washañ, eus an daou bost nemete a vo ar bloaz-mañ evit ar c'hapes brezhoneg, eus an diaes'vez kaout kelennerien stummet evit ar c'hlasoù divyezhek publik pe brevez, eus an niver vras a vakaterien 'vez implijet gant an Deskadurezh Stad evit kelenn dre ar brezhoneg.

Penaos dont maez eus ar vouilhenn-mañ ?... Da soñj UDB eo d'ar vretoned d'ober war-dro o yezh, evel ma vez graet gant an holl bobloù a fell dezhe derc'hel bev o yezh ha gallout ober bemdez ganti e forzh peseurt degouezh eus ar vuhez foran a vije.

Kaout a reoc'h kevret gant ar pennad-skrid-mañ «ur steuñv saveteiñ ha diorren ar yezh» a zo bet savet gant hor strollad hag a fell deomp kas da benn vat. Gôut a reomp e vo start mat deomp dont a-benn da lakaat anezhañ e pleustr. Padal gant nerzh ho kevredigezhioù, gant ar raktresoù kaset war-raok ganeoc'h hag a fell deomp skoazellañ, gant ho youl da zerc'hel ha da ziorren hor yezh hag hor sevenadur e soñj deomp e c'hellimp cheñch penn d'ar vazh.

Goût a ouiomp ivez n'eo ket gant PSF e vo kemmet lezennoù Bro-C'hali evit ma teufe hor yezh da gaout gwirioù par da re ar galleg e Breizh. Gant ar sosialisted e penn ar rannvro eo diouzh an nerzhioù a vo gouest da dalañ oute e «Breujoù Breizh», da lâret eo eus an niver a emsaverien a vo bet dilennet hag ivez eus an niver a dud a vo prest d'en em vodañ e straedoù Roazhon evit difenn hor yezh hag hor sevenadur, e teuimp a-benn da lakaat anezhe da selaou ac'hanomp, ha da sevel ur steuñv da reiñ lañs d'ur politikerezh nevez evit hor yezh er vro.

Neuze harpit hol listenn «Breizh nevez asambles», gant ho votoù. Ar maouezed hag ar baotred UDB a zo war ar renk, lod dioute difennerien c'hredus ar yezh ha brezhonegerien anezhe a zo tud mennet da gas hor raktresoù war-raok daoust d'ar skoilhoù a vo war an hent... Pep vot a gonto !

Hervé AR GALL

Maro Jean Guéguéniat

Aet eo da Anaon Jean Guéguéniat e mis genver tremenet. Kollet ez eus bet gant Breizh ur stourmer dispar, hag evel dilennad e karg eus an diorren sokial e Ti-Kêr Vrest, e oa ur paotr sirius, efedus, ha leun a vousfent .

Lidet eo bet war an ton bras ha fromus interamant Jean Guéguéniat 'barzh ilis Sant Varzhin e Brest. E familh, e gamaraded, e vignoned, ha toud an dud o deus labouret gantañ zo deuet niverus eus Breizh a-bezh, ha memes eus Bro-Euskadi, ewid lavared dezañ ur c'henavo diwezañ .

E-touesk kement a dud o deus douget testeni en eñvor da Jean Guéguéniat, e galleg pe e brezhoneg, setu amañ ar pennad lennet e-pad al lid gant Frédérique An Nedelleg, dilennades e karg eus an diwyezhegezh war panelloù foran e Bro-Vrest :

«Diïaes eo komz eus Jean Guéguéniat hep komz eus ar politikerez, peogwir e oa ar politikerez e vuhez. Ket hini an troioù kamm, nag hini an interestoù bihan. Ket.

Uhel e oa ar soñj en doa eus al labour a voulc'he abaoe bloavezhioù evit buhez an holl. Just ha seder e oa. Re zoken a-wechoù.

Stourmet en deus e vuhez-pad evit e vro, evit e yezh, met ivez evit gwirioù ar pobloù all gwasket. Kroget en doa er MOB er bloavezhioù 60, sikouret krouidigezh an UDB e 1964, hag e Frankiz Breizh e oa abaoe 19 vloaz.

A drugarez dezhañ ez eus bet eus Sked hag eus Kreizenn gwarez filmoù Breizh e Brest.

Met labourat a rae taer ivez en tikêr evit ar c'harterioù diaes, ha gouest e oa, ouzhpenn-se, d'en em glevet gant an holl.

Din me, hag am eus kroget nevez zo e barzh micher an ti-ker, en deus diskouezhet petra oa bezañ dilennet e anv ar re all.

Ra vezo trugarekaet adarre.

Mersi dit Jean.»

Setu aze gerioù a vije bet deuet er maez eus kalon leun a anaoudegezh-vad kantadoù a emsaverien e Brest, hag e Breizh.

Alain KERVERN

TUD TEUC'H O C'HORF
Al lard-fall oc'h aloubiñ an douar

Deuet eo al lard-fall da vezañ ur c'hleñved a ra e reuz dre ar bed a-bezh. Kleñved ar broioù pinvidik e oa betek-henn dreistholl. Ul lodenn vras eus an dud a zo re bounner o fouez en Amerika an Hanternoz ha drastusoc'h eo efed al lard-fall e Frañs war ar feur mervel eget hini ar gwallzarvoudoù war an hent hag hini ar sida lakaet a-gevret. Hiviziken e kresk ar c'hleñved-se ivez e kêrioù bras ar broioù war hent an diorren dre ma vez debret muioc'h muiañ enno meuzioù sukret ha druz marc'hadmat fardet buan diwar goust meuzioù hengounel koustusoc'h hag hiroc'h da geusteurenniñ.

Dastum a ra ar c'horfoù pourvezioù evit derc'hel o nerzhioù pa zeu an diouer a voued. Ur mod efedus e oa bet kantvedoù-pad evit gouzañv ar prantadoù kernez. Seul vuioc'h a lard a c'helle fardañ ar c'horfoù, seul vuioc'h a nerzhioù a veze enno evit chom bev betek distro ar builhentez. Ur c'hemm bras a zo bet degaset en hor modoù bevañ gant sevenadur ar burevioù hag ar c'hirri-tan. N'o devez ket ezhomm ar c'horfoù da zispign kement-se a energiezh ken ha n'o devez ket ezhomm ivez da daliñ ouzh ar verrentez ken. Boued a vez kavet aes a-hed ar bloaz, meuzioù puilh a zegas betek re a galoriennoù d'ar c'horfoù pa ne vezont ket lakaet d'ober labourioù da c'hweziñ evel gwechall. E-giz-se e vez dastumet lard-fall gant ar re a vez o c'horfoù evit gouzañv prantadoù kernez endra ma chom moan ar re a vefe bet falc'het buan gant an diouer a nerzhioù m'o defe bet da daliñ ouzh ar gernez a ranke gouzañv alies tud an amzer gozh. Drastus e c'hell bezañ an emdroadur-se evit ar yec'hed rak degas a ra al lard-fall betek 22% a zigresk d'an oad a c'heller tizhout. Kollet e vefe gant lod 13 bloavezh eus o buhez abalamour d'an teuc'hder rak degas a ra al lard-fall kleñvedoù liesseurt evel ar c'hrign-bev hag an diabetegezh. Noazus e vefe ivez evit ar galon, ar gwazhied, ar c'higennoù hag an eskern.

An embregerezhioù fardañ boued tamallet

Kirriek e vez ivez industriezh ar fardañ boued d'an emdroadur-se, dreist-holl er Stadoù-Unanet lec'h ma vez kreñv pouez politikel an embregerezhioù. Gwerzhet e vez er vro-se ur sammad boued a zegas div wech muioc'h a galoriennoù eget ma vefe ezhomm gant ar boblañs. Hep un hevelep dibab ne c'hellfe ket an embregerezhioù-se kenderc'hel d'ober berzh. O seizh gwellañ a reont neuze evit kuzhat disoc'h an enklaskoù skiantel a c'hellfe noazout ouzh ar berzh-se hag ober a reont gant ur bruderezh a laka an dud da veveziñ muioc'h muiañ. Lakaet e vez an tamalloù graet outo war an dachenn-se da dorfedoù ouzh ar frankiz roet d'an dud da zibab o modoù bevañ. Soursial a ra muioc'h al lezennoù er Stadoù-Unanet ouzh gounidoù an embregerezhioù bras eget ouzh yec'hed ar renidi. N'eus ket da souezhiñ o klevout e vez re dev 60% eus an Amerikaned hag e vez tapet gant kalz eus o bugale ur seurt diabetegezh a veze graet anezhi gwechall "diabetegezh an dud deuet". War wellaat ez afe yec'hed an Amerikaned a-dra-sur ma asantfent kreskiñ pouez al legumaj en o meuzioù, met re zister e chom en o zouesk nerzh ekonomikel ha kevredigezhel al legumajerien evit aozañ ar bruderezh a lakafe o c'henvroidi da gompren e vez modoù yac'husoc'h da derriñ o naon. Estreget an dibab boued a laka ar c'horfoù da zont teuc'h. Ar boaz da zebriñ da n'eus forzh peseurt koulz eus an deiz a c'hell bezañ noazus d'ar c'horf ivez. Diskouezet ez eus bet gant un enklask e vez lakaet ar pouez da bounneraat pa vez debret ur pred-boued hepken diouzh an deiz da serr-noz, ennañ daou vil a galoriennoù, endra ma vez kollet lard gant ar c'horfoù pa vez debret ar pred-boued-se diouzh ar mintin.



D.R.

E Bro-Salvador, den kofeg o tiskuizhañ.

Efed un divaeziadeg kreñv

Jedet e oa bet gant Aozadur Bedel ar Yec'hed e oa 200 milion a dud re dev war an douar e 1995. 300 milion e vefent hiziv an deiz, hag en o zouesk 115 milion er broioù war hent an diorren. Kreskiñ a ra buan o niver e Brazil, India, Sina ha zoken en Afrika lec'h ma vez kavet kalz a dud o c'houzañv an diouer a voued koulskoude. E lec'hioù 'zo evel e lod eus an inizi Antilhez e vefe teuc'h o c'horf gant ouzhpenn an hanter eus an dud. A daol-trumm e tremen ul lodenn eus poblañs ar broioù-se eus ur boued hengounel fardet gant ed, gwrizioù ha torzhelloù, ur boued alies neudennus ha dister pouez an druzennegezhoù ennañ, d'ur boued a zegas dezho kalz muioc'h a galoriennoù. Seul greñvoc'h e vez an emdroadur-se er broioù-se ma vezont o c'houzañv un divaeziadeg a laka o c'hêrioù bras d'en em astenn muioc'h muiañ rak disheñvel bras eo deuet ar modoù bevañ da vezañ en endroioù nevez-se diouzh re ar maezioù chomet solutoc'h an hengoun enno. Merzet ez eus bet, da skouer, ez ae teuc'h korfoù henvroidi Aostralia pa zeuent da vevañ e kêr endra ma teuent moan adarre pa zistroent d'o endro orin. Tremenet eo pouez an dud kêr e poblañs ar broioù-se eus 9% anezhi e derou an XXvet kantved da 26,8% anezhi e 1975, ha jedet ez eus bet e vo 56,4% a dud kêr enno e 2030. Ne gresk ket an holl geodedoù an eil re evel ar re all ha divent e teu da vezañ lod endra ma chom dereat gorread nouspet hini all. Hini ebet eus ar c'hêrioù-se ne oa enni ouzhpenn dek milion a annezidi e 1950. Unnek e oant gant ar pouez demografel-se en Azia e 2001 ha peder en Amerika latin. Warbouez Tokyo ha New-York ne vo keoded ebet eus ar bed industriel kozh e-touesk an dek metropolenn vrasañ er bed e 2015. N'eus nemet tud ar renkadoù desket ha pinvidik e kêrioù bras-spontus ar broioù war hent an diorren evit kaout an doareoù bevañ a ro tu da chom moan. Ober a ra ar re all gant ur boued izel e goust a garg o bouzelloù hep degas d'o c'horfoù an holl zanvezioù o defe ezhomm.

Paol AR MEUR

●

Maladie des pays industrialisés, l'obésité s'étend à présent aux pays en voie de développement.

Jacques De Bollardière (1907-1986), jeneral objektour

Petra eo an didaerded, an difeulster* ? Ar mennozh se a zo bet savet gant tud evel Tolstoï, Gandhi, Martin Luther King, hag all. Met an den brudet eus Breizh en doa labouret ivez eviti : Jacques de Bollardière, ar "Jeneral objektour".

Jacques de Bollardière a oa ganet e Kastell-Briant, e departamant Liger-Atlantel e 1907, e barzh ur famillh nobl ha katolik. E dad, e vreur hag e dad kozh oa ofisourien uhel. Graet oa bet e studioù gantañ er skol Koet-Kidan, met ne oa ket ur studier sioul. Kavout a rae sot reolennoù an arme hag ar gentelioù a oa graet eno.

Da skouer, Bollardière a lene Platon, pe Pascal, e-pad ar gentelioù diwar benn Napoléon... Met eñ a gave sod deskiñ doare Napoléon d'ober ar brezel goude ar brezel bed kentan hag an armoù nevez (tankoù, avionoù...). Meur a wech, Bollardière oa bet kastizhet, hag red e oa dezhañ chom eno tri bloazh e lec'h daou evel da gustum !

E 1940, "Bollo", evel ma veze graet anezhañ, ne c'hortozas ket galv ar jeneral de Gaulle hag e touez ar soudarded kentañ e oa o vont kuit beteg Londrez evit kenderch'el ar stourm. Gloazet 'oa bet eñ e Afrika-an-Hanternoz e 1942 ha, goude bezañ pareet, en doa distroet e Frañs, e miz ebrel 1944, evit ren ur maki e departamant Ardennes. Ar lec'h, Bollardière en doa stourmet e Hollande hag e Alamagn. Met ne blijet ket dezhañ ar pezh oa graet a-enep pobl alaman, gwall laerezh da skouer : "Kannet m'eus ar nazism, pas ar pobl alaman", emezañ.

Deus Indochine betek Aljeria

Goude an eil brezel bed, "Bollo" en doa kemeret perzh e brezel Indochine. Met ne oa ket en e vleud e-pad ar brezel-se : "Ne oa ket posupl ober ar brezel enep an holl dud...", emezañ. Memes tra e-pad ar brezel Aljeria. E naontek kant c'hwec'h hag hanterkant, De Bollardière oa bet kaset e Mitidja evit ren ur rejimant parachuterien. Ret e oa stourm a-enep an FLN, ur strollad tud o stourm evit lakaat Aljeria da vout dizalc'h. Jacques de Bollardière en doa mennozhioù disheñvel ouzh ofisourien uhel all : bezañ tost eus ar bobl, klask da vezañ just, nom pas toull bac'hañ pe lazhañ tud n'o doa graet netra, pareañ an dud, adsevel hentoù, sevel skolioù, hag all. Tri mil a dud oa bet gopret evit labourad...

Met, fonnapl awalc'h, Bollardière a savas a enep politik gournamant Franz ha pennoù bras eus an arme, a-enep ar jeneral Massu, da skouer. Ne oa ket a-du gant ar jahinerezh* a oa bet aotreet gant ar gournamant ha graet gant an arme a-enep kalz tud. "An deiz-se, ret e oa bet din mont kuit eus an arme d'am diwall, hag evit nom pas en em zistrujañ", emezañ.

Bet e oa de Bollardiere toull bac'het, e-pad daou viz, peogwir en doa skrivet ul lizher evit displegañ perak e oa a-enep ar jahinerezh, hag en doa kaset al lizher-se d'ar gazetenoù (Le Monde, l'Express...). Bollardière a soñje dezhañ ne oa ket posupl evit an den implijoud ar jahinerezh enep un den all. Evel katolik, evel kristen, arabat 'oa dezhañ implij ar jahinerezh. Eñ a soñje ivez ar jahinerezh en doa laaket ar pobl aljerian ouzh tu an FLN.

Ur vuhez nevez

Adalek ar mare-se, Bollardière cheñchas da vat e zoare da welet an traoù. E-pad ar pemp bloazh warn ugent a-c'houde, en doa-eñ kemeret perzh e meur a stourm. Aet oa bet e Mor Bras Habask, Pasifik a vez lâret ivez, evit protestiñ, sevel, a-enep an taolioù esae nukleel, e Mururoa, ha toull bac'het oa bet c'hoazh ! De Bollardière ne oa ket a-du gant an nerzh nukleel ivez, hag en doa protestet a-enep raktresoù kreizenn nukleel e Erdeven hag e Plogoff, da skouer. Ar raktresoù-se en doa bet dilaosket ar lec'h.



Photo Non Violence Actualité.

Ar jeneral en arme gall.

E 1973, Bollardière en doa savet gant tud all, ur gevredigezh, ar Man, (Emsav an tu difeuls - Mouvement pour une alternative non-violente). Pal ar Man a oa, hag a zo c'hoazh, kas warraok an doareoù difeulster d'ober politik.

Jacques de Bollardière, hag e wreg Simone, oa Breizhis, hag a oa o chom e Gwidel. Aet oa ar jeneral de Bollardière da zelc'hel tud eus an FLB e-pad o-frosses e 1972, evit lâret ne oa ket a-du gant ar gwall-daolioù, gant an doareoù feuls implijet, met komprenet en doa rezonioù o stourm.

Stourm Simone de Bollardière

Marvet eo Jacques de Bollardière abaoe pemzek vloaz bremañ. E intanvez Simone de Bollardière a zo o chom c'hoazh e Gwidel, hag a genderch'el e stourm evit, da skouer, lâvar ar wirionez diwar-benn ar pezh oa c'hoarvezet e brezel Aljeria. Just araok Nedeleg 2001, Simone de Bollardière oa aet e Baris da brosez Jeneral Aussaresse evit komz diwar-benn ar jahinerezh.

Skuizhus tre oa ar veaj-se eviti peogwir oa bet lâret eno traoù spontus diwar-ben ar jahinerezh, gant ar jeneral Aussaresse, evel-just, met iwez gant ur jeneral yaounkoc'h, jeneral Schmitt. Hennezh oa penn-bras an arme pemp bloaz zo, hag eñ en doa lâret oa a-du gant... a wechoù ar jahinerezh ! E gwirionez, ar tabut diwar benn ar jahinerezh n'eo ket un tabut evit an istor, met evit hiriz ivez. Peseurt mennozhioù e vez sonjet hiriv an deiz e-barzh an arme Franz ? Daoùst hag en ofisourien uhel ha soudarded a zo a-du gant Gwiriou mab den* ?

Un nerzh evit sevel ar vuhez

Hervez tud evel Gandhi, De Bollardière, hag all, pep hini en deus un nerzh evit bevañ, evit mont warraok, evit sevel e vuhez. Met posupl eo ivez implijout an nerzh-se evit distrujañ. Ar feulster n'eo ket e-barzh an den, met ret eo deomp bezañ speredek ha kaout ijin evit nom pas bezañ feuls. Hervez De Bollardière, "Bezañ a-enep ar feulster n'eo ket chom d'ober netra enep an traoù n'int ket just" met n'eo ket posupl sevel traoù gant ar feuls ha gant ar dial, ar venjañs.

Martin Luther King, er Stadoù Unanet, Gandhi e India, o doa implijet douareoù difeuls evit tizhout o falioù. N'eo ket aes hag, a-wechoù, n'eo ket posupl, met daoust hag ez eus un tu all evit sevel ur bed pasifikoc'h, habaskoc'h, justoc'h ha demokrateloc'h ?

Christian LE MEUT

* Difeulster, didaerded : non-violence = didàerded (didàeriñ = s'apaiser). Feulster : violence.

* Gwirioù mab den : droits de l'Homme.

* Jahinerezh : torture.

C'hoariva ha barzhonegoù

Niverenn 8 Klask a ro deomp *«Aktoù Kollog Kallag»*, bet dalc'het e miz Gwengolo 2001 diwar-benn *«Ar c'hoariva brezhoneg a-gozh ha a-nevez»*. Akoù dastumet gant Francis Favereau. Savet e oa bet ar c'hollog-mañ gant al labourva klaskerezh *«Breizh ha Broioù Keltiek»* Skol-Veur Breizh-Uhel ha CRBC Skol-Veur Brest. Ha sikouret gant Strollad Kallag (FAB) ha strolladoù c'hoariva brezhoneg.



Gerioù degemer a oa bet roet gant Francis Favereau ha gant Fañch Roudaut. Prezegennoù a oa bet gant ur bern tud, klaskerien a vicher. Mat e vefe reiñ d'hon lennerien anvioù an dud-se : Alan Botrel, Paolig Kombot, Hélène Abalain, Daniel Giraudon, Paskal Tabuteau, Daniel Doujet, Valérie Kervella, Gwendael Denez, Herve Bihan, Lukian Kergoat, Stefan Moal.

Fin an devezh, un devezh d'ar re wellañ tout, e oa un *«Diviz war amzer da zont ar c'hoariva e brezhoneg»*, renet gant Yann-Ber Piriou, gant tud eus strollad ar Vro Bagan, Teatr Penn ar Bed, Strollad Kallag, Strollad Plougin, Gaia Teatr, tud evel Jakez Andrew, Goulc'han Kervella, Sylvain Botrel, Fañch Broudig, Bob Simon, Perig an Danteg, Jean Leclerc de la Herverie, Marie-Laure Groix, Remi Derrien.

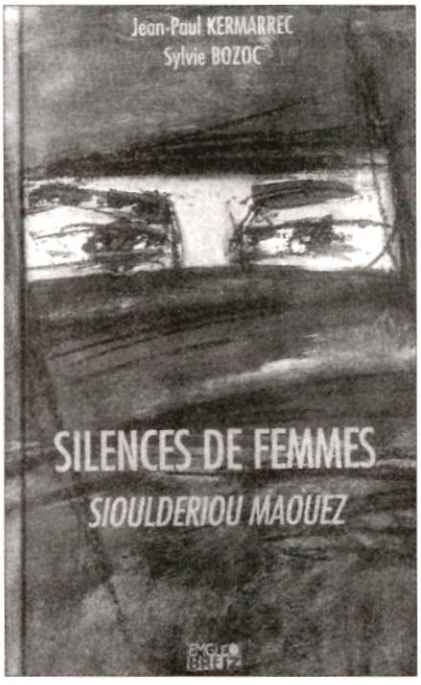
Ar re n'int ket bet e Kallag a vo tu dezho da c'houzout ar pezh a oa bet displeget. Ar re all, arvestet ganto ar c'hollog, a adkavo komzoù an dud. Ha marteze a gavo traoù bet ankouet ganto !

Gwelet e vo penaos ar c'hoariva a zo estreget un diduamant pe ur «gentel» : un tu da vrudañ ar yezh, da sikour an dud da zeskiñ ar brezhoneg ha da wellaat o yezh. Evel da skouer labour graet gant Bob Simon hag e strolladoù e Kastell-Paol hag e Montroulez.

●●●

Jean-Paul Kermarrec a zo brudet mat evel barzh, e galleg evel just. Adarre en deus bet c'hoant da vezañ embannet ivez e brezhoneg. *«Silences de Femmes»*, e levr diwezhañ a zo divyezhek *«Sioulderioù Maouez»*. Ar barzhonegoù savet gant Jean-Paul Kermarrec e galleg a zo bet troet e brezhoneg. *«La corbeille de fruits rouges»*, *«Panerad ar frouez ruz»*. *«Les laveuses d'ombres»*. *«Gwalherezed teñvalijenn»*. *«Et ce baiser de pourpre»*. *«Hag ar pok limestra-se»*. *«L'Algérienne»*. *«An Aljerianez»*. *«Sur l'Aile des oiseaux»*. *War askell al laboused»*. *«Jusqu'à l'épuisement de l'aube»*. *«Beteg fezidigez ar beure»*. *«Jeunes filles au miroir»*. *«Merc'hed yaouank dirag eur melezour»*. *«Voix»*. *«Mouezioù»*.

Troet int bet gant Naig Rozmor ha Bob Simon, en ur brezhoneg aes da gompren ha barzhonius.



Ar vrezhonegerien a gavo gwelloc'h, marteze, lenn an destenn e brezhoneg, Hag-vouezh-uhel... War va soñjme, ar brezhoneg a zo gwelloc'h eget ar galleg evit ar varzhoniezh. Santet vez alies pa vez embannadurioù divyezhek evit ar barzhonegoù.

Amañ gant awen ha spered Jean-Paul Kermarrec ha sonusted ar brezhoneg e vo plijadur gant ar vrezhonegerien.

Skeudennet eo al levr brav-tre gant Sylvie Bozoc. Ugent bennak a skeudennoù, e liv, savet evit al levr. Ul levr moulet mat-kenañ, war paper melensklaer, gant lizherennoù cheuc'h. Un dudi.

Glaoda MILLOUR

Ar c'hoariva brezhoneg a-gozh hag a-nevez. Klask, levrenn 8. 2003 ; 144 f., 9 euro. Presses universitaires de Rennes.

Jean-Paul Kermarrec. *«Silences de Femmes. Sioulderioù Maouez»*. 80 p., 29 euro. Emgleo Breiz.

Kinnigoù labour

DIWAN Evit ar Skolioù Brezhoneg

Kentañ derez
a zo o tuta STAJIDI
recrute des stagiaires
evit miz Gwengolo 2004
pour septembre 2004
Bac + 3
Brezhoneg komzet ha skrivet
Breton écrit et parlé
Stummadur «kelenner ar skolioù» e Kemper
Formation «professeur des écoles» à Quimper

Bodad tuta kentañ d'ar 25/02/04
1re commission de recrutement le 25/02/04

Goulennit titouroù gant servijoù pedagogel DIWAN :
Renseignez-vous auprès des services pédagogiques de DIWAN :

Rann ar C'helenn
Z.A. Sant Ernel, BP 147
29411 LANDERNE Cedex
Pgz : 02.98.21.34.95

Une délégation bretonne en Turquie se rend au Kurdistan

En décembre dernier, une délégation d'élues bretonnes a participé à un séminaire à Adana, en Turquie. De nombreux maires du pays étaient présents, ainsi que M. Kavas, directeur général des Collectivités au ministère de l'Intérieur turc.

Après ce séminaire, la délégation s'est rendue au Kurdistan, notamment à Viransehir, dont le maire, Emrullah Cin, du parti kurde Dehap a accepté un échange avec la délégation. On lira cet entretien ci-dessous.



Photo Michelle Moal

La délégation bretonne entoure M. Emrullah Cin et ses collaborateurs devant le centre culturel construit par la mairie de Viransehir.

Une leçon de démocratie

En 1997, pour la première fois, le parti kurde Dehap (Parti de la démocratie du peuple) a pris la tête de 40 municipalités au Kurdistan (en Turquie, chacune des 3215 communes compte au moins 3500 habitants). Jusqu'alors, les mairies étaient dirigées le plus souvent par des hommes préférant leurs intérêts particuliers et ceux de leurs proches à ceux de la population.

Les élus du Dehap ont tout de suite associé la population et ses représentants (associations de quartiers, représentants élus des quartiers et des villages, personnalités désignées par les habitants, religieux, etc.) à la réflexion sur les besoins et les priorités.

La délégation bretonne : Vous avez écrit que la participation des citoyens était insuffisante, que les élus et les fonctionnaires étaient insuffisamment aguerris à la pratique de la démocratie...

Emrullah Cin : En Turquie, il n'est pas évident d'associer la population à la vie municipale, la loi ne le permet pas. Ceci dit, la Turquie a signé des conventions internationales qui n'interdisent pas à la population de se réunir. Jusqu'à il y a cinq ans, les fonctionnaires n'avaient pas le droit de se syndiquer, alors que, selon les conventions internationales, ils en avaient le droit. Il faut une population courageuse qui soit prête à se regrouper en se basant sur ce vide juridique entre les lois intérieures et les conventions internationales signées par la Turquie !

Viransehir a-t-elle des dettes ? [1]

Emrullah Cin : Nous n'avons aucune dette, nous avons payé celle des précédents élus et nous avons même de l'argent en caisse.

Comment participe la population ?

Emrullah Cin : Si on doit faire des travaux dans un quartier, on convoque les habitants à une réunion. On fait l'étude du projet avec eux ; on parle des points négatifs comme des points positifs. Par la suite, leur participation devient très facile dans la mesure où on les a consulté avant ; ils sont impliqués. On mène des enquêtes auprès de la population pour connaître leurs problèmes, les travaux qu'ils souhaitent. On construit les projets suivants à partir de ces enquêtes.

La chose la plus importante que nous souhaitons est d'installer la démocratie au niveau local puis ensuite l'étendre à toute la région. Si on souhaite la démocratie, que les lois soient difficiles ou pas, on peut dépasser ces difficultés. Parce que les mentalités évoluent vis-à-vis de la démocratie. Voilà le fond de notre pensée.

Ce qui vous manque c'est l'autonomie financière ?

Emrullah Cin : Oui, malheureusement, en Turquie, les municipalités sont rattachées au pouvoir central [2] ce qui fait que nous n'avons pas des dotations assez importantes, nous ne pouvons pas réaliser tous nos projets. Il faut savoir que, pour mener à bien nos projets, il y a eu beaucoup de dons de la part des habitants qui en ont les moyens, en plus des impôts.

Les municipalités peuvent recevoir de l'argent de personnes privées ?

Emrullah Cin : Oui. Par exemple, sept quartiers se sont construits après l'arrivée massive des populations après la destruction de leurs villages pendant la guerre [3]. Il n'y avait pas d'eau, pas de canalisations. Nous avons réunis les nouveaux habitants, nous leur avons expliqué, c'était juste après notre arrivée au pouvoir, que nous n'avions pas d'argent mais que nous voulions qu'ils aient l'eau potable. Après discussion, les habitants ont réuni l'argent pour acheter les tuyaux, et nous, nous avons réalisé les travaux. Dans chaque quartier on essaye de construire le réseau de canalisations de cette façon. C'est un peu le modèle particulier à Viransehir.

Au séminaire d'Adana, Mr Kavas du ministère de l'Intérieur vous a demandé ce qui se passerait si une municipalité ne remboursait pas ses dettes...

Emrullah Cin : J'ai été désolé, car si l'on permettait à chaque municipalité de réaliser ses projets avec la →

participation de la population, il n'y aurait pas de problème, chaque municipalité serait capable de réaliser ses projets seule. Quand on est arrivé à la mairie, il n'y avait ni dactylo, ni sièges, pas même de talkies- walkies ; aujourd'hui, nous sommes la première municipalité de la région sur le plan du matériel. Donc, je pense que l'on peut dépasser les problèmes.

Pour nous, il est surprenant qu'au delà des impôts, des habitants donnent de quoi acheter des matériaux mis en œuvre par la municipalité. Qu'est-ce qui amène ce geste de générosité ?

Emrullah Cin : C'est la participation de la population aux projets qui permet cela. Actuellement nous avons 26 demandes de rues qui attendent leur canalisation. Ils ont déjà acheté les tuyaux, nous, on va les installer.

Les Kurdes ont toujours été gouvernés par d'autres, les décisions ont toujours été prises par d'autres. A Viransehir, 90 % des habitants sont kurdes, 10% arabes. Quand on leur propose enfin de participer aux décisions qui les concernent, ils prennent la chose très au sérieux ; la réalisation devient facile.

Tout le monde participe ?

Emrullah Cin : Quand on sait que certains ne peuvent pas payer, il y a des veuves par exemple, c'est nous qui prenons leur part en charge.

Y a-t-il des critères ?

Emrullah Cin : Ceux qui ont un niveau de vie très bas ne payent pas ; parfois même, nous devons refuser l'argent que veulent donner certains qui sont pourtant très pauvres. Nous créons des espaces verts et, là, tout le monde peut participer par son travail, c'est une action collective [4].

Outre l'eau, l'assainissement et les espaces verts, Viransehir a de nombreux chantiers : un grand centre culturel a été inauguré le 26 décembre et il y a une grande soif de culture dans un pays où la moitié des enfants ne vont pas à l'école, faute de pouvoir acheter les fournitures obligatoires. La mairie a créé un dispensaire gratuit, contrairement à ceux de l'Etat, dans une ville où 80 % des habitants sont au chômage. Le médecin nous a expliqué qu'avec les travaux d'assainissement, la fièvre typhoïde et la dysenterie on reculé de 300 à 600 %.

Viransehir est un exemple mais dans toutes les villes dirigées par le Dehap la démarche est la même et la délégation est très surprise de la quantité et de la qualité du travail effectué par ces élus en quelques années, avec si peu de moyens.

Des élections municipales auront lieu le 28 mars. Le DEHAP s'est fixé comme objectif de présenter 35 % de femmes et de multiplier par quatre les villes sous sa responsabilité. Les élections sont toujours un moment difficile au Kurdistan : pressions, arrestations, fraudes, disparitions d'urnes, etc.

Les Kurdes souhaiteraient que des représentants de la société civile viennent d'Europe à cette période, car, en présence d'étrangers, les choses sont toujours plus calmes. A cet effet, la Délégation rennaise Kurdistan organise un déplacement à cette période et à l'occasion de Newroz, le nouvel an kurde. Pour les lecteurs intéressés un contact : 02.99.32.08.01.

Propos recueillis par
Anne-Maryse NOUQUERET

Corse : Une union historique

A la suite des discussions à partir des cinq points présentés par le Parti de la Nation Corse, l'union politique entre Corsica Nazione/Indipendenza, le P.N.C. et A Chjama naziunale a débouché sur une union électorale en vue de l'élection de l'assemblée de Corse, les 21 et 28 mars prochains, avec l'espoir de pouvoir changer la donne, avec une liste nationaliste placée en tête par les électeurs.

Des symboles forts

Le P.N.C. a ouvert le processus politique négocié en situant le débat sur cinq points, définis le 21 septembre : arrêt de la violence politique, recherche d'une paix durable, participation aux responsabilités, dévolution vers un statut d'auto-gouvernement de la Corse avec pouvoir législatif, négociation d'un règlement politique global avec l'Etat français en incluant la question des prisonniers politiques.

Le débat a abouti à un projet commun porté par la mouvance Corsica Nazione/Indipendenza (et par le F.L.N.C.-Union des combattants ayant décidé une trêve le 15 novembre), par le P.N.C., et par A Chjama naziunale, dirigée par le docteur Edmond Simeoni, figure historique du nationalisme corse depuis l'" affaire d'Aleria " en 1975.

Réunie le 10 janvier, l'Assemblée générale du P.N.C. a affirmé la " nécessité d'aboutir à une union générale de tous les nationalistes, cette union devant permettre de concrétiser l'espoir et d'engager la Corse sur la voie de l'émancipation nationale et de la paix ". L'A.G. du P.N.C. a aussi manifesté son attachement au principe d'une liste unique dès le premier tour des élections de 2004 et a confirmé " la conduite de la liste par Edmond Simeoni en fédérateur de l'union. "

Le 24 janvier, la 17e Journée d'Arritti (le journal du P.N.C.) a été suivie par tout le mouvement nationaliste. La parole y a été donnée à Sean Farren (S.D.L.P.), ministre du gouvernement d'Irlande du Nord, qui a évoqué l'exemple de l'Irlande du Nord et des accords de paix du Vendredi Saint de 1998, et à José-Maria Muñoa Ganuza, porte-parole du gouvernement de la communauté autonome d'Euskadi, qui a exposé les efforts du gouvernement basque pour construire la paix en Euskadi. Ces deux exemples de négociations en vue de la paix et de la sortie de la lutte armée ont, bien sûr, valeur d'exemple pour la Corse.

C'est à Miglicciaru, dans le Fiumorbu, qu'a été annoncé, le 31 janvier, devant au moins 400

(1) *Mr Kavas avait expliqué, à Adana, que les maires turcs ont la fâcheuse habitude de s'endetter et de ne jamais rembourser.*

(2) *En réalité, elles n'ont pour l'instant aucune autonomie.*

(3) *Des milliers de villages ont été ruinés par l'armée, leur cheptel tué, les maisons détruites pour chasser leurs habitants soupçonnés d'aider le PKK ; de nombreuses grandes villes kurdes ou turques sont passées en quelques années de 150 000 ou 200 000 habitants à un ou deux millions sans que les infrastructures suivent.*

(4) *L'après-midi, Emrullah Cin nous fit visiter le Jardin de la démocratie et de la paix, planté par la population sur un site où eurent lieu des combats extrêmement meurtriers entre l'armée et le PKK.*

personnes, l'accord réalisé entre les trois formations nationalistes. Là encore le symbole est fort, car c'est à cet endroit que, le 9 juillet 1999, les organisations politiques corses, publiques et clandestines, ont conclu un accord de paix mettant fin à des affrontements meurtriers. A cette occasion, trois interventions ont été faites par Edmond Simeoni (A Chjama naziunale), par Jean-Guy Talamoni (Indipendenza) et Jean-Christophe Angelini (P.N.C.).

Une liste nationaliste unitaire

L'ensemble des 51 candidats ont été publiquement présentés le 14 février, à Ajaccio, devant plus de 500 personnes. C'était la première liste complète présentée. Après discussions, elle portera le nom de " Lista Unione naziunale Talamoni-Simeoni ". Elle sera cependant conduite, ou présidée administrativement, par Edmond Simeoni. Après des efforts de dosage, les quatorze premiers sièges sont ainsi répartis : quatre pour A Chjama, six pour Independenza ; quant à nos amis du P.N.C., ils ont quatre sièges : Nadine Nivaggioni, Jean-Charles Angelini, Fabiana Giovannini et François Alfonsi. La liste espère obtenir au moins dix élus (sur les 51sièges de l'assemblée), mais pourrait en remporter davantage (jusqu'à treize ou quatorze) si la dynamique enclenchée porte tous ses fruits.

L'Union s'avère plus complète qu'en 1992, où il y avait déjà eu une liste unitaire sous l'étiquette Corsica Nazione, associant les indépendantistes d'A Cuncolta naziunalista (devenue Indipendenza) et les autonomistes de l'U.P.C. (aujourd'hui au P.N.C. ou à la Chjama), mais il y avait aussi une liste présentée par les indépendantistes du Mouvement pour l'autodétermination (M.P.A.). En 1998, et en 1999 (à la suite de l'annulation, à la demande de l'U.P.C., des élections de 1998 pour fraudes électorales), les nationalistes étaient allés divisés aux élections territoriales ; seuls les indépendantistes d'A Cuncolta avaient pu se maintenir au second tour et obtenir huit sièges.

Cependant les conditions de l'unité ne satisfont pas totalement tous les mouvements nationalistes qui négocient entre eux depuis septembre. L'Accolta naziunale corsa (avec la quinzième place sur la liste, attribuée à Pierre Poggioli) et le Parti socialiste pour l'Indépendance font partie de l'Unione naziunale. Les Verdi Corsi (écologistes), pourtant alliés auparavant à la Cuncolta dans le cadre de Corsica Nazione, n'ont pas rejoint la liste unitaire, mais lui apporteront leur soutien. La Manca naziunale et U Rinovu, en dehors des discussions depuis les débuts de la démarche unitaire, n'ont pas réussi à s'entendre et ont décidé de lancer chacun leur propre liste. Il y aura donc trois listes nationalistes, mais une seule liste unitaire.


Photo Arriti

A la conférence de presse annonçant la liste d'union, au centre, les trois leaders corses, Angelini, Simeoni et Talamoni.

Le projet de la liste Unione naziunale

La liste Talamoni-Simeoni se donne pour but de trouver une issue aux difficultés de la Corse en créant une alternative au marasme économique, à la perte de l'identité et à la violence politique.

Elle affirme les doits nationaux des Corses en estimant que " le peuple corse a droit à l'existence, à la reconnaissance et au respect de son identité nationale, de sa culture, de sa langue, à la maîtrise de son territoire et de son développement économique, social et culturel, idéologique et humain ", et affirme aussi le droit à l'autodétermination et " à l'expression politique et juridique de sa nationalité à travers la définition d'une citoyenneté corse ". Elle a défini ses valeurs propres qui comprennent le respect des libertés fondamentales, et notamment le rejet du racisme et de la xénophobie et la promotion de l'ensemble des droits sociaux.

Dans son projet politique, elle demande la reconnaissance du peuple corse, regroupant les Corses d'origine et les Corses d'adoption, l'établissement d'une citoyenneté corse (une citoyenneté locale existe déjà en Kanaky et en Polynésie française) dans le cadre européen en dépassant le simple statut de " résidant ", la définition d'un corps électoral représentatif du peuple corse et la création d'une Agence des Corses à l'extérieur et du Retour.

Les nationalistes d'Unione naziunale espèrent venir en tête lors des élections territoriales de mars, en créant ainsi une nouvelle donne qui permettrait de relancer le dialogue avec l'Etat français, avec une offre de paix soutenue par un vote populaire.

Ils dénoncent les manœuvres du gouvernement français, et notamment du ministre de l'Intérieur, pour ruiner les espoirs d'un succès nationaliste par de nouvelles arrestations, en particulier dans le cadre de la mise en examen de Charles Pieri. Lors d'une conférence de presse, le 5 février, les responsables de la liste ont précisé que " les responsables parisiens doivent comprendre qu'ils ne se débarrasseront pas du problème corse par les dragonnades mais uniquement par le dialogue ".

Même s'il y a 19 listes pour environ 190.000 électeurs, la liste Unione naziunale a le vent en poupe et devrait avoir un nombre important d'élus, même s'il ne faut que 5 % des suffrages (contre 10 % pour les élections régionales) pour pouvoir se maintenir au second tour des élections territoriales. Souhaitons bonne chance et plein succès à Unione naziunale !

Yves JARDIN

Un jour avec... Renésens : entre



D.R.

Depuis quelques années la musique bretonne s'est largement ouverte à un certain métissage culturel qui ne fait plus peur à personne, sauf peut-être à quelques puristes, et il n'est pas rare d'entendre sur des gavottes ou des andro des sonorités « étranges, venues d'ailleurs ».

Le groupe Renésens originaire de la Réunion s'inscrit tout à fait dans cette démarche. Nous avons rencontré son fondateur Dominique Aupiais à l'occasion d'un séjour dans sa région d'origine.

Alors que l'on parle fréquemment de métissage et que certains s'y sont essayés avec le succès que l'on sait, nous parvient aux oreilles une musique chaude et colorée issue d'une île à 10.000 kilomètres de la Bretagne. Et pourtant aucun doute, les accents bretons sont là et bien là avec l'apparition au milieu des multiples percussions du biniou et de la bombarde.

Les origines

Dominique Aupiais est né au milieu des années 50 de parents bretons à la Chapelle-Launay, petite commune rurale non loin de Saint-Nazaire. C'est là que la déferlante bretonne et celtique des années 70 le rattrape au cœur de l'adolescence. Stivell, Glenmor et Servat le fascinent. Très vite il achète une bombarde et s'initie aux danses bretonnes. Comme tant d'autres il découvre un pays, une histoire, une culture différente.

Dans le même temps il poursuit des études agricoles et acquiert un brevet de technicien agricole, puis décroche divers emplois qui le mèneront de Lyon à Paris en passant par Toulouse. C'est dans cette ville qu'il découvre l'existence de l'Ile de la Réunion à travers un groupe de jeunes originaires de cette île et qu'il fait la connaissance de celle qui deviendra son épouse.

« J'ai rencontré ma future épouse à Toulouse » confie Dominique, *« alors qu'elle y séjournait avec un groupe d'amis. Rapidement leur langue et leur musique me charmèrent. Aussi après mon service national je décidai, en 75, de rejoindre la Réunion où je me mariai et m'installai comme technicien du développement agricole ».*

Pour planter un peu le décor, quelques précisions sont peut-être nécessaires pour découvrir le pays d'accueil de Dominique Aupiais. L'Ile de la Réunion forme avec l'Ile Maurice et l'Ile Rodrigues, ce que l'on appelle l'archipel des Mascareignes.

« Avant l'arrivée des premiers colons vers le milieu du 18e siècle, l'île était inhabitée » explique D. Aupiais. *« Les premiers à s'établir sont des mutins exilés de Madagascar. Puis une volonté de peuplement conduit les blancs à s'installer, essentiellement des hommes, notamment des Bretons et des gens de l'ouest de la France. Les premières femmes sont des Malgaches et des Indiennes. Les premiers Réunionnais qui naissent à l'Ile Bourbon, le nom de la Réunion à l'époque, sont donc des métis, qui ont en commun une extrême pauvreté et une grande misère morale.*

A l'Ile Bourbon, comme dans les autres colonies, le régime de l'esclavage sévit jusqu'en 1848, année de l'abolition officielle de celui-ci. Au 19e siècle les premiers colons ruinés s'installent en altitude et forment une communauté désignée sous le terme de « petits blancs des hauts ».

L'économie de plantation (café puis canne à sucre) évolue vers la distribution ethnique du travail : aux blancs les emplois de bureau, aux métis et aux Indiens le travail manuel. Après la dernière guerre mondiale et la départementalisation de nombreux fonctionnaires métropolitains viennent s'installer à la Réunion, et les mariages mixtes sont très fréquents.

Actuellement bien que le métissage soit très répandu, on constate que beaucoup de petits blancs et d'Indiens comptent parmi les plus pauvres de la population ».

L'appel de la musique

Dans les années 70 Dominique jouait déjà de la musique bretonne, notamment de la bombarde et de la guitare. Installé à la Réunion il continue à jouer de la guitare de temps en temps, surtout pour animer de petites soirées. C'est son fils aîné Paolo qui, découvrant un jour la bombarde, va le pousser à se remettre à cet instrument. A l'occasion d'un séjour en Bretagne, il ramène des anches et voilà la bombarde qui se met à résonner sur les terres de Sainte-Suzanne.

« Peu après » se souvient Dominique, *« un de mes fils a acheté une veuze et l'on s'est mis à jouer ensemble. A partir de 95 on a commencé à faire quelques concerts, dans des églises au début : orgue, bombarde et biniou. Puis en 98 on a constitué un groupe, le Trio Renésens, deux de mes fils et moi-même et on a décidé de faire du métissage musical, d'une part car je trouvais la musique réunionnaise très agréable, et puis parce que je pensais que les musiques bretonnes et réunionnaises pouvaient donner quelque chose de très intéressant ».*

Très rapidement le Trio Renésens, qui tire son nom du village de La Renaissance où vivent Dominique et sa famille, va produire un premier CD dont la diffusion reste très modeste. Puis le groupe s'étant étoffé pour arriver à neuf ou dix personnes, le terme trio s'efface de lui-même ; Renésens a vu le jour.

Une musique métissée

Renésens joue donc des compositions originales qui s'inspirent à la fois de la musique celtique (bretonne et irlandaise) et de la musique réunionnaise. Le résultat, assez surprenant, est un métissage audacieux mêlant les sonorités musicales de ces divers pays.

Dominique Aupiais Créole et Breton

« Nous avons baptisé notre musique kréoloceltik » résume-t-il, *« car nous ne faisons pas uniquement appel à la musique bretonne. Nous avons recours à toutes sortes d'influences que ce soit le reggae, le rap ou le ragga-muffin, sorte de rap sur fond instrumental. Pour ce faire nous utilisons de nombreux instruments celtiques. Ainsi on peut jouer du ragga-muffin à la cornemuse irlandaise ».*

« Et puis » poursuit-il, *« notre musique revêt avant tout un caractère créole. Nous jouons notamment du maloya qui était la rythmique des esclaves autrefois. C'est une rythmique ternaire à base essentiellement de percussions, tout particulièrement deux instruments spécifiques à la Réunion, le rouler et le kayamb, auxquels on ajoute maintenant le djembé et les congas. Cette rythmique est très particulière aux Mascareignes et l'on peut penser qu'elle est d'origine africaine. Et, bien entendu, on trouve toujours de la musique bretonne, que ce soit au travers des instruments ou des mélodies ».*

En tant que membre fondateur de Renésens, c'est tout naturellement Dominique qui compose la plupart des morceaux interprétés par le groupe.

« L'inspiration je la puise là où elle est » reconnaît-il. *« Une suite d'accords à la guitare par exemple associée à une mélodie intéressante et voilà tout. Mais parfois je m'inspire aussi de mélodies celtiques existantes. Au départ j'ai beaucoup adapté, des andro bretons ou des reels irlandais. Je me suis rendu compte que l'on pouvait mettre une rythmique ternaire comme le maloya sur ces mélodies. Un morceau comme « Nou lé pa plus, nou lé pa moin » sur notre premier album est en fait un vieil air irlandais. Voilà comment on arrive à créer du maloya celtique ».*

Actuellement Renésens réunit huit musiciens sans compter les danseuses qui les accompagnent lors des concerts. Hormis D. Aupiais, on retrouve ses trois fils à ses côtés. Ceux-ci pratiquent aussi bien la cornemuse que la bombarde, la flûte ou les claviers. Pour la partie rythmique, trois percussionnistes réunionnais se partagent rouler, piker, kayamb, congas ou djembé. Et puis un guitariste solo. Enfin les deux danseuses, réunionnaises bon teint, portent des costumes de coupe traditionnelle mais noir et blanc, cela va sans dire.

Enfin il faut savoir que Renésens rencontre un assez grand succès dans l'Ile de la Réunion. Leur musique créolo-celtique est plutôt bien reçue là-bas.

« Le groupe Renésens est bien perçu par le public » reconnaît Dominique, *« autant le public créole que le public « Zoreil » c'est-à-dire les métropolitains installés dans l'île. Ce sont les puristes créoles qui ne nous aiment pas, ceux qui pensent qu'il ne faut pas mélanger le maloya avec la musique des blancs. Pourtant il existe d'autres musiques métissées à la Réunion. Certains métissent le maloya avec le jazz, le blues ou le latino ».*

Deux albums

Pour être complet sur le sujet, il convient de revenir sur les albums produits par Renésens.

« On commence toujours par faire un CD 4 titres » reprend Dominique, *« et puis si ça marche on embraye sur un album. Notre premier album sorti en 2000 s'intitulait « Pa la ek sa » ce qui signifie « on s'en fiche ». C'est une chanson qui a eu un énorme succès à la Réunion.*

Elle s'adressait aux hommes politiques qui n'avaient rien trouvé de mieux comme solution au chômage, que d'expatrier les jeunes vers la métropole. On leur a répondu qu'on ne voulait pas de leur solution. Ils peuvent faire ce qu'ils veulent, on n'oblige pas les gens à se déraciner, que ce soit à la Réunion ou en Bretagne. Comme j'avais écrit cette chanson sur un ton humoristique, ça a marché très fort dans l'île. En dehors de cette chanson on retrouve sur l'album bon nombre de maloyas et de ségas qui ont une rythmique un peu plus rapide et plus festive ».

En 2001 Renésens sort un autre CD 4 titres contenant un morceau très fort « Erika » pour dénoncer le trop célèbre naufrage. Et en 2003 c'est à nouveau un 15 titres « Rézistans » qui voit le jour. (Voir PB n°481). Subsiste un petit problème : la diffusion de ces albums en Bretagne. *« Si on les trouve facilement à la Réunion »* intervient Dominique, *« il n'en va pas de même en Bretagne. Nous nous étions pourtant adressés à Coop Breizh et Keltia, mais ils n'ont pas semblé intéressés par la diffusion de nos albums ».*

Pourtant Renésens ne manque pas de talent. S'il n'en était pour preuve, le Festival Interceltique les a invités à deux reprises en 1999 et 2003 à Lorient où ils ont rempli la Halle du Moustoir.

L'écriture

En dehors de la musique Dominique Aupiais a d'autres cordes à son arc. Et sa production littéraire est elle aussi abondante. En 1991 il publie « Entre Créole et Breton : ces racines qui nous libèrent » un ouvrage assez engagé dans lequel il fait part de sa quête de l'identité culturelle et des racines nécessaires à l'équilibre de l'homme.

« J'avais lu Comment peut-on être Breton ? de Morvan Lebesque » avoue-t-il, *« et ce livre découvert à 10.000 kilomètres de la Bretagne m'avait complètement bouleversé. Bien que n'ayant pas la prétention d'avoir sa qualité d'écriture, j'ai eu envie d'en faire autant, à mon niveau bien sûr. Suite à cela, certains m'ont beaucoup reproché mon militantisme breton.*

J'ai donc décidé de m'atteler à un ouvrage moins militant. Ce fut « Ker Anna » en 99, un recueil de nouvelles dans lequel j'essayais de montrer à travers la vie de mes personnages, toute l'âme bretonne. En 99 également j'ai publié « Résistance australe », un recueil de poésie et de textes de mes chansons, en créole et en français puisque je parle les deux langues. Avec cet ouvrage j'ai obtenu le prix des éditeurs de la Réunion.

Enfin en 2002 j'ai publié « Vers un destin commun », l'histoire de la lente gestation du peuple métissé de la Réunion, particulièrement de ses composantes initiales. Dans ce livre j'ai essayé de réhabiliter les petits blancs, une couche de la population particulière de l'Ile de la Réunion, des gens très pauvres ».

La quête de l'identité

D. Aupiais est quelqu'un de très occupé. En effet non content de chanter, de faire de la musique et d'écrire, il a fondé une association intitulée Recere, ce qui signifie « Renaissance celtique réunionnaise ».

« Le but de cette association » résume Dominique, *« est de rapprocher les cultures celtiques et réunionnaises ; la culture celtique en tant que composante de la culture réunionnaise. Il existe à la Réunion un bon tiers de la population créole de longue date à pouvoir revendiquer des souches bretonnes. L'un de mes fils a d'ailleurs soutenu une maîtrise sur « Les Bretons ayant peuplé la Réunion au 18e siècle ».*

Donc nous voulons intégrer le celtisme à la culture réunionnaise, ce qui est un travail de longue haleine. Mais nous serions contents que de plus en plus de Réunionnais revendiquent leur ascendance celtique et n'oublient pas leurs racines. Un peu comme les Québécois avec le français.

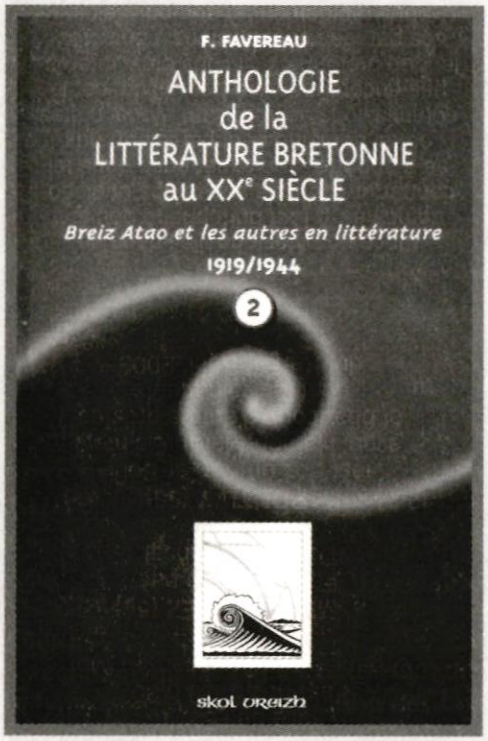
Ce que je désire c'est pouvoir revendiquer une identité. Ce qui m'intéresse avant tout ce sont les idées. Je reste profondément identitaire. Pour moi l'identité ça fait du bien à l'âme ».

Philippe COUSIN

Si vous désirez entendre Renésens en Bretagne, ils se produiront le 10 juillet à Blain (44) et le 13 juillet à La Chapelle-Launay (44). D'autres dates devraient suivre.

✦ Anthologie de la littérature bretonne au XX[e] siècle

Alors que le France réédite amoureusement les cinq tomes du Lagarde et Michard, le célèbre recueil de morceaux choisis qui a accompagné la scolarité de millions d'élèves, la langue bretonne dispose enfin d'un second tome d'une anthologie consacrée au XX[e] siècle. Francis Favereau et les éditions Skol Vreizh nous avaient livré le premier en 2002 (jusqu'à 1918). Le second va d'un après-guerre à l'autre. Comme le précédent, il est proposé, au choix, en breton et en français. Glaoda Millour en a proposé une recension dans Pobl Vreizh de février.



Nous évoquerons ici, pour les non bretonnants, la version en français. Comme le premier tome, il s'agit d'un travail considérable, couvrant ce qu'on appelle communément « le second Emsav ». C'est à la fois une histoire littéraire qui éclaire le contexte des œuvres, la biographie des auteurs et une anthologie qui traduit des centaines d'extraits de textes écrits en langue bretonne. Tous les genres sont représentés : la nouvelle, le théâtre, le roman, la poésie, le chant. Toutes les opinions sont présentes, d'un extrême à l'autre, en passant par toutes les nuances de l'arc-en-ciel politique breton, français et européen. On ne voit d'ailleurs pas pourquoi l'expression littéraire bretonne aurait échappé à tous les courants de son temps. Le premier constat est que la littérature bretonne existe, qu'elle est riche et variée, malgré le poids du monolinguisme d'État, des différentes formes de répression, d'ostracisme et de dévalorisation, qui expliquent largement l'une de ses spécificités : sa faible diffusion.

Francis Favereau produit un travail foisonnant lui aussi, riche d'indications, de pistes à creuser, de réflexions personnelles. L'iconographie est riche de centaines de documents divers, du dessin de livre aux photos d'auteurs, en passant par des fac-similé et des caricatures, ce qui donne envie de feuilleter le livre et d'y revenir.

576 pages pour un quart de siècle de littérature !

Contrairement au « Lagarde-et-Michard », la sélection des textes n'est pas faite en fonction de critères de qualités littéraires ou esthétiques. Les écrivains, au sens strict, ne sont guère plus présents que les écrivants ou que les militants. On pourrait presque considérer que la priorité a été donnée à la diversité et à la vigueur des convictions exprimées, ce qui accroît le poids des plus radicaux. D'où la tendance au jugement rétrospectif politique et moral, qui situe l'ouvrage dans son temps, le tout début du XXI[e] siècle. L'historien aurait alors apprécié un repositionnement systématique des écrits dans le contexte de l'époque, ce qui aurait rendu l'ouvrage surabondant et sans doute inaccessible, ou, à tout le moins, d'accès difficile.

Au-délà de cette problématique du spectateur engagé, le travail de Francis Favereau a l'immense mérite de rendre accessible au francophone et au bretonnant défaillant de nombreux textes éparpillés dans des centaines de publications, dont la majorité sont épuisées ou introuvables. La présentation bicolore, le grand format, la disposition marginale d'une partie des documents rendent la consultation de l'ouvrage à la fois commode et agréable. C'est assurément un ouvrage de référence indispensable, avec une profusion d'informations complémentaires, de pistes à approfondir, d'opinions partielles, de détails exclusifs, non publiés jusqu'à présent.

D'accord ou non avec certaines interprétations, certains rapprochements, chacun appréciera et l'anthologie, et le furetage intensif d'un chercheur heureusement boulimique !

Jean-Jacques MONNIER

(Skol Vreizh, 576 p., cartonné, 33 €)

✦ Ils n'avaient que leurs mains...



Après *Ma langue au chant,* Angèle Jacq publie un nouvel ouvrage, premier d'une série consacrée aux « hommes libres », c'est-à-dire à la Résistance. Elle ne raconte plus ses souvenirs d'enfance rurale, mais elle enchaîne, dans une sorte de geste héroïque, des épisodes de la Résistance en Cornouaille. Elle a recueilli de nombreux témoignages d'acteurs de ces pages dramatiques qu'elle utilise comme matériau d'une sorte de roman d'aventures variées. Une bonne partie de dialogues est bilingue, rédigée en breton, puis en français. Le récit lui-même est uniquement en français. L'émotion est souvent intense, notamment quand Angèle Jacq fait revivre la première libération de Quimper, reprise par l'occupant, siège de combat meurtriers et d'exécutions sommaires. C'est aussi un tableau convaincant de la vie rurale pendant la dernière guerre. Ce n'est pourtant pas un travail historique, mais plutôt la guerre au jour le jour, telle que la revivent aujourd'hui encore les témoins. Rien sur le commandement, les conflits, les rivalités, mais une tentative réussie pour traduire l'atmosphère et la vie de Bretons ordinaires, parfois héros malgré eux.

J.J.M.

(Ed. du Palémon, 314 p. 7,50 €)

✦ Lagad an tan/L'œil du feu



L'œuvre diverse de Per-Jakez Helias, écrivain aussi à l'aise en français qu'en breton, est bien connue. Cependant ses poésies le sont moins. Pourtant beaucoup de connaisseurs estiment qu'elles sont la meilleure part de son œuvre. Grâce à Chanig ar Gall, qui a eu, et qui a tant de plaisir à « dire » du P.J. Hélias, nous possédons désormais, dans l'excellente collection *Leoriou bihan* (Petits livres) de Brud Nevez une anthologie bilingue. Ce livre regroupe une trentaine de poèmes extraits de *Maner kuz - Manoir secret, La pierre noire - Ar mên du, An tremenbuhez - Passe-vie, Amsker - Clair-obscur.*

Les textes, tant bretons que français, sont le travail de P.J. Hélias. Ainsi le sens des vers est bien conservé. Par exemple :

Ma lod'm-eus grêt, ho tro 'zo deut,
Avi'm-eus ouzoh.

J'ai fait ma part, à vous de jouer.
Je vous envie.

Peut-être certains lecteurs auraient préféré avoir les références de ces morceaux choisis, pour compléter plus facilement leur connaissance de l'auteur.

Glaoda MILLOUR

(Ed. Brud Nevez, 121 p. 10 €)

✦ Vers un destin commun – Les Petits Blancs, les Noirs et les autres communautés de l'île de La Réunion



Vers un destin commun, dernier ouvrage publié par Dominique Aupiais est, selon lui, l'histoire de la lente gestation du peuple métissé de La Réunion et de ses composantes initiales. Faisant suite à une série de conférences-débats données en 1998 à La Réunion par l'auteur ainsi que Blaise Ivanohé et Gervais Lebreton, cet ouvrage de 175 pages éclaire de façon très intéressante et documentée, l'histoire du peuplement de La Réunion, s'attardant longuement sur les différentes ethnies qui composent la mosaïque réunionnaise.

Seul regret, le nombre important de coquilles orthographiques qui émaillent cet ouvrage.

Philippe COUSIN

(Ed. JFR/Grand Océan, 175 p., 15 €)

✦ Félicité Grall



Un nouveau livre d'Hervé Bellec est désormais un événement. Nous avons écrit, dans ces colonnes, notre enthousiasme pour *Garce d'étoile* (Coop Breizh, 2003) et pour *Le beurre et l'argent du beurre* (Terre de Brume, 2002). Cette fois, l'éditeur est Robert Laffont, ce qui signifie sans doute un gain de notoriété. *Félicité Grall* ne dépare pas : le style demeure truculent et imaginatif, le cocasse et le clin d'œil sont toujours là. L'auteur y ajoute une histoire en temps réel, non loin de ses bases brestoises, une forte unité de lieu – une Lada au déplacement laborieux – un contenu tragique qui n'apparaît qu'à la fin, un caractère original et très vraisemblable, des lieux que chacun se remémorera aisément, au moins chez les lecteurs bretons.

Le héros et narrateur n'est plus vraiment l'auteur, mais un fonctionnaire normand fraîchement débarqué à Brest. Henri Bellec se coule plus difficilement dans cet anti-héro un peu diaphane qui, à force d'être d'ailleurs, apparaît un peu de nulle part. Il n'est pas sûr que le lecteur gagne au change. Le style lui-même y perd un peu de sa fantaisie débridée. Le récit n'en demeure pas moins bien charpenté autour d'une nouvelle « road story » bretonne que l'on n'a jamais envie d'abandonner en chemin.

J.J.M.

(Ed. Robert Laffont, 270 p., 20 €)

@ La Bretagne sur Internet

par Alain Cedelle

L'UDB sur Internet :

www.udb-bzh.net

Le site est régulièrement mis à jour avec les communiqués UDB. Possibilité d'inscription à une liste de messagerie qui diffuse des informations, articles de presse et communiqués UDB.

Un site à consulter toute l'année pour mieux connaître le parti breton.



Le site de la liste Verts-UDB



Le site de la liste régionale

Bretagneverteunieetsolidaire.org

Pour suivre l'actualité de la campagne électorale et l'agenda des événements. La liste des candidats est aussi disponible, ainsi qu'un forum ouvert au débat. Ne manquez pas d'y suivre la campagne jusqu'au 28 mars et faites connaître à vos amis du mail le site de la liste la plus nouvelle des élections régionales.

Bulletin d'adhésion

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

.....

.....

.....

A adresser à UDB, BP 80722, 44007 Nantes cedex 01, avec un chèque de 24 euro minimum.

Rejoignez l'UDB !

Chaque mois depuis 1969

armor

le magazine de la Bretagne au présent

présente et commente

LA VIE BRETONNE

B.P. 419 - 22404 LAMBALLE CEDEX

Élections régionales et cantonales les 21 et 28 mars

TV Breizh :Résultats bretons dès 20 h



Photo TV Breizh

Gaël Le Saout et Lionel Buannic.

Alors que FR3 Ouest annonçait le 26 février son intention de consacrer à chacun de ses journaux régionaux de 19 heures un dossier sur l'affaire des prisonniers bretons (pourquoi tant d'intérêt soudain ?) la chaîne de télé bretonne TV Breizh faisait, elle, connaître son dispositif pour les prochaines élections en Bretagne. A partir du 8 mars ce seront onze débats et deux grandes soirées électorales auxquels participeront les acteurs de la vie politique bretonne qu'offrira la chaîne.

Les débats

Durant les deux semaines précédant le premier tour des élections, TV Breizh recevra, en partenariat avec «Le Télégramme», les différentes têtes de liste de la région administrative Bretagne. Le calendrier est le suivant :

- Le lundi 8 mars à 20 h 30, Pascale Lojet, leader de la liste Verts-UDB.

- Le mardi 9 mars : Bruno Joncour (de l'UDF).

- Le mercredi 10 mars, ce sera le tour de Françoise Dubu, au nom des trotskystes.

- Les 11 et 12 mars, ce seront les leaders fascistes du FN et du MNR.

- Le 15 mars, à 20 h 30, Jean-Yves Le Drian sera l'invité. Le 16 mars à 20 h 30, ce sera le président sortant de Rohan.

- Les trois derniers débats prévus des 17, 18 et 19 mars, à 20 h 30, rassembleront deux journalistes de TV Breizh et deux ou trois invités, «à définir», dit la chaîne.

Tous ces débats seront animés par Lionel Buannic, rédacteur en chef de TV Breizh et Gaël Le Saout, journalite au Télégramme.

Entre les deux tours, TV Breizh proposera un dernier débat en direct, de 19 h à 19 h 40, avec les candidats encore en lice.

Deux grandes soirées électorales

Les 21 et 28 mars, la chaîne bretonne sera la seule chaîne à proposer dès 20 heures les premiers résultats des scrutins bretons, puis elle recevra les premières réactions des différents acteurs de la vie politique bretonne. Ces soirées auront lieu en direct de 19 h 55 à 20 h 45.

Pour l'occasion, TV Breizh installera un plateau au cœur du Conseil régional à Rennes. Lionel Buannic interviewera en direct les hommes (ou les femmes) politiques présents pour analyser et commenter, dès 20 h, les premiers résultats.

Un second plateau, basé à Lorient, au siège de la chaîne, complètera les commentaires des intervenants. Il sera animé par Christine Oberdoff, journaliste de TV Breizh et Hubert Coudurier, directeur de l'information du Télégramme.



D.R.

Pascale Loget, tête de liste, le 8 mars à 20 h 30.

Semaine de la Saint-Patrick sur Tv Breizh

Des documentaires : du 14 au 16 mars, trois films de Sam Collyns sur " Les loyalistes, terroristes irlandais ", des années 60 au récent cessez-le-feu. A enregistrer.

Le 18 mars, 52 minutes de " Chansons contre l'Empire ", enregistré aussi bien à Dublin ou New York qu'à Belfast : la fierté d'être irlandais.

Deux films : le 16 mars, " Agnès Browne " d'Anjelica Huston (1999). A noter la participation du chanteur gallois Tom Jones. Et surtout, en " prime time " le 18 mars, le chef d'oeuvre de John Ford (1962) : **«L'homme tranquille».** Tourné en 1951, c'est pour John Ford le retour à son pays natal. Avec, bien sûr, John Wayne et Maureen O'Hara...

Agenda de campagne électorale

Liste Bretagne verte, unie et solidaire

Le vendredi 5 mars
à PONTIVY (56)
à 20 h 30 au Palais des Congrès
Identité bretonne
et diversité culturelle
avec Patrick Malrieu,
Nadia Ould-Slimane, Herri Le Borgne,
Pierre Le Padellec, etc.

●

Le mercredi 10 mars
à LORIENT (56)
à 20 h 30, au Palais des Congrès
Services publics
et régionalisation
avec Pascale Loget,
Christian Troadec, Michel Balbot,
Christian Guyonvarc'h, etc.

●

Le vendredi 12 mars
à REDON (35)
au château du Mail, rue Duplessis
Pays, développement
local et politique énergétique
avec Pascal Loget,
Herri Gourmelen, Michel Balbot,
Michel Leclercq, etc.

●

Le lundi 15 mars
à PLESTIN (22)
salle des fêtes
de Saint-Michel-en-Grève

Les alternatives et
diversifications agricoles

avec Noël Mamère, Pascale Loget,
Janick Moriceau,
Jacques Herrou, etc.

●

Le jeudi 18 mars
à RENNES (35)
halle Martenot - Entrée gratuite

Concert-fest-noz
de clôture
de la campagne Verts-UDB

avec à l'affiche Bernez Tangi,
Pascal Lamour, Kouign Amann,
Duo d'en bas, Obaya, etc.
En présence de Christian Troadec
et des quatres têtes de listes
départementales

Stages de breton



Séjours linguistiques en breton organisés par Ti ar Vro Bro-Leon
PÂQUES 2004
LESNEVEN
5-11 avril
et 12-18 avril 2004

Vous apprenez le breton et vous voulez parler et vivre en breton pendant une semaine dans une **environnement bretonnant.**
Ces séjours sont pour vous. Pendant une semaine vous aurez le matin des cours de breton et l'après-midi diverses activités en breton (théâtre, chants, visites, jeux)
et vous serez **hébergés** dans les familles bretonnantes
Prix du séjour hebdomadaire : 230 €
Tél. 02.98.83.30.41

●

Skol an Emsav, centre d'enseignement du breton pour adultes organise des stages de formation continue en **langue bretonne à Rennes**.
Niveau 1 et 2 **du 22 au 25 mars**.
Cette formation est basée sur la méthode «Brezhoneg Oulpan», méthode moderne et nouvelle, 35 h d'enseignement par semaine.
Renseignements : 02.99.38.75.83.

●

Stumdi, organisme de formation en langue bretonne depuis 18 ans vous propose **«Une semaine en breton»**, stage intensif avec 3 niveaux (débutants, faux débutants, confirmés)
du 5 au 9 avril, à Landerneau ou Lesneven.
Renseignements : 02.98.21.39.94

Stages de gallo

ÉCRIRE LE GALLO
Ce stage s'adresse à toute personne s'intéressant à l'écriture du gallo.
Durée : une demi-journée où on abordera , de façon simple, les problèmes liés à l'écriture du gallo.
C'est gratuit et c'est organisé par Bertaeyn Galeizz,
à **RENNES le 27 mars**
Tél. 06.78.19.78.03

PETITES ANNONCES

Nous avons une rubrique de petites annonces à tarif unique : 9 € (par chèque avec l'annonce). Pas plus de 8 lignes de texte.

VENDS LOT REVUE

AR MEN

Du n° 1 à 98, sauf 11, 13, 14, 16, plus index et 2 hors-séries.

3 euro le numéro, soit 290 euro le lot.

Tél. 02 97 85 22 58

Conférences

Le 5 mars à 20 h 30, à NANTES
Conférence en breton de Marc Cochard, de l'Office de la langue bretonne sur la parution de la

Première carte routière en breton

Dans les locaux de l'office,
17 rue d'Auvours

●

Le 17 mars, à 18 h
Musée de Bretagne à RENNES
Conférence de Georges Cadiou sur

l'ensav entre les deux guerres (1919-1945)

Organis. Musée de Bretagne
Prix d'entrée : 3 €

●

Le 31 mars, à 18 h,
Musée de Bretagne, à RENNES
Conférence de Michel Denis sur

Bretagne et République : dimensions et limites d'une adhésion

Organis. Musée de Bretagne
Prix d'entrée : 3 €

Festoù-noz

Les demandes d'annonces de festoù-noz étant de plus en plus nombreuses, le P.B. donne la priorité aux festoù-noz dont les organisateurs se font connaître dans le texte de leur annonce.

Samedi 6 mars
à SAINT-BRIEUC (22)
à La Meaugon, à 20 h 30
Fest-noz organisé par Sonerien ha Kanerien Vreizh

❍

à SAINT-JULIEN-DE-CONCELLES (44)
salle de la Quintaine
Fest-noz du muscadet,
avec Hallereau-Paternostré,
Organ. Bretagne Plus

❍

à LANESTER (56)
salle Pierre-François, à 19 h
Fest-noz de l'andouille chaude
Organisation Div Yezh Lanester

❍

à QUÉVEN (56)
salle des Arcs
Fest-noz organisé par l'amicale Kerdelan

●

Samedi 13 mars
à GRANDCHAMP-DES-FONTAINES (44)
Salle Jacques Prévert
Fest-noz avec Talar et l'Effet Matin
Organisé par l'AEPG

❍

à LA MONTAGE (44)
salle Georges Brassens
Fest-noz et bal costumé
Organisé par le Folk club La Pibole

❍

à LORIENT (56)
Salle Cosmao-Dumanoir
Fest-noz organisé par
Emglev Bro An Oriant

●

Samedi 20 mars
à PLŒMEUR (56)
salle Amzer Nevez
Fest-noz ceili
Organisé par Amzer nevez

❍

à SÉGLIEN (56)
à la salle municipale
Fest-noz organisé par
la Confédération paysanne 56

●

Samedi 27 mars
à PONT PÉAN (35)
à l'espace Beausoleil
Fest-noz avec Hip et Hap, etc.
Organisé par les Parents
d'élèves de l'école publique

❍

à SUCÉ-SUR-ERDRE (44)
salle de l'Erdre
Fest-noz avec Gahan, Dibao, etc.
Organisé par le Tennis
de table sucéen

❍

à LORIENT (56)
au lycée Saint-Joseph
Fest-noz Ar Yaouankiz
Organisé par Ken Ober Lorient

●

Samedi 3 avril
à CORPS-NUDS (35)
à la salle des sports
Fest-noz avec les Sonerien du
Organisé par la M.J.C.
de Corps-Nuds

❍

au POULIGUEN (44)
avec Dans Teurjou
Organisé par la Fête bretonne

❍

à SAINT-BRÉVIN (44)
salle de l'Étoile
Fest-noz à 20 h 30
Organisé par Sonerien Ar Mor

❍

à MERLEVENEZ (56)
Fest organisé par
Damb de Zañsal

❍

à PONTIVY (56)
fest-noz du Kan ar Bobl
avec Hamon-Martin Quintet,
et beaucoup d'autres artistes
dont les vainqueurs
du Kan ar Bobl 2003

Terminologie bretonne

Ofis ar brezhoneg
Office de la langue bretonne

TermBret, le centre de terminologie de l'Office de la langue bretonne, est sur le point de mettre en place une nouvelle commission de travail en ce mois de mars 2004 : Noms des arbres d'Europe. Vous avez effectué des travaux de terminologie ou vous avez des compétences professionnelles dans ce domaines ? Tout brittophone pouvant donner un peu de son temps et disposé à apporter son expérience dans tel ou tel domaine peut participer aux commissions de TermBret. Vous n'êtes pas encore membre de l'Office de la langue bretonne ? Si vous êtes intéressés par ces commissions, contactez-nous rapidement et agrandissez le cercle des membres de TermBret.
Tél. 02.23.44.04.37

Rencontres



JEUNES EN BRETAGNE
«Bretagne, image et communication»
du 8 au 11 avril à CARHAIX (29)

sous le parrainage
de P. Poivre d'Arvor.

Les cinquièmes rencontres Jeunes en Bretagne sont organisées par le Conseil culturel de Bretagne. Pendant quatre jours, près de 200 jeunes de 18 à 30 ans échangeront sur le sujet des rencontres avec des personnalités très diverses, dont Jakez Bernard, Red Cardell, Danielle Floc'hlay, Ronan Le Coadic, Rozenn Milin, Erwan Vallérie, etc.

A l'ordre du jour, l'image de la Bretagne et des Bretons, vus de l'intérieur ou de l'extérieur par le monde culturel, le monde économique, le monde touristique ou sportif, le regard des médias régionaux. Bref, de l'énergie, de la réflexion, du rêve dans ces rencontres tandis que le soir, l'heure se fera plus ludique. Coût de la participation : **55 € seulement en pension complète pour les quatre jours** : participation, hébergement, restauration et loisirs compris.
Ouvert à tous les jeunes.
Renseignements et inscriptions :
02.99.87.17.65

PEUPLE BRETON ADMINISTRATION

A notre local de Saint-Brieuc, Nadine assure à mi-temps le secrétariat du **Peuple breton**. Ses horaires sont : les lundi, mardi et jeudi, et vendredi, de 9 à 13 h et de 14 à 17 h 30.

Si vous avez besoin de précisions concernant les abonnements ou la vente en kiosque, envie de renseignements divers, n'hésitez pas à appeler au **02.96.61.54.11.**

Festival Ouest-Nord-Ouest Quimper du 15 au 20 mars 2004

La Celtie existe-t-elle ? Vaste question ! Si l'on pense musique, voilà une idée qui a fait son chemin depuis plus de trois décennies. Mais pour le théâtre, c'est encore parfois l'inconnu.

A Quimper, depuis 1999, le théâtre de Cornouaille a mis sur pied le Festival Ouest-Nord-Ouest, également connu comme «Théâtres des Mondes celtes». Ce festival quimpérois qui se veut un lieu de partage, d'échanges, de questionnements et de découvertes des auteurs et artistes d'aujourd'hui, qu'ils soient de Brest, Glasgow, Belfast ou Dublin, contribue aux échanges artistiques entre les principaux pays de la «Celtie».

Questionnement des avant-gardes irlandaises, écossaises ou bretonnes. Comment, dans ces mondes celtes, les langues théâtrales travaillent-elles les questions de la création, dans un perpétuel aller-retour entre territoire et identité ?

Théâtres des mondes celtes ? Le pluriel revêt ici une signification particulière, celle de l'esprit d'ouverture, de tolérance et de recherche d'un festival qui accueille textes et partitions d'aujourd'hui avec toutes leurs langues, breton, anglais, français ou gaélique.

Cette sixième édition célèbrera en particulier la création en Bretagne avec Paol Keineg, Annie Ebrel, Yann-Fañch Kemener, Nolwenn Korbell ou la Compagnie Digor Dor.

Et comme un festival digne de ce nom ne saurait être sans musique, chaque soir après la représentation théâtrale, les spectateurs pourront se retrouver au chapiteau pub «Noz Magic Mirrors», sur le parvis du théâtre, pour y applaudir quelques-uns des acteurs de la scène musicale bretonne.

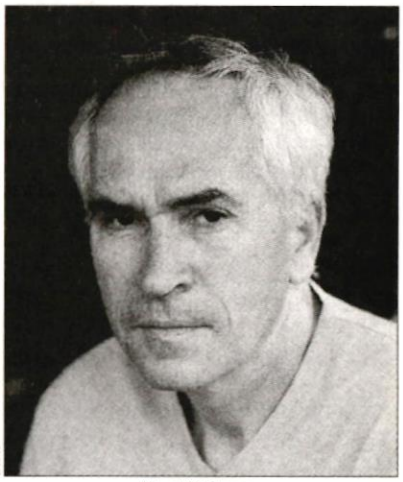
Programme : Parmi de très nombreuses offres, retenons-en une par jour :

Lundi 15 mars : Annie Ebrel - Une voix bretonne (création) - 21 h, au théâtre Max Jacob.

Mardi 16 mars : Yann-Fañch Kemener - Les Roses du mois noir - 19 h, Théâtre de Cornouaille.

Mercredi 17 mars : Noz' au Magic Mirror - Red Cardell - 21 h, au chapiteau.

Jeudi 18 mars : Nolwenn Korbell - 21 h, au Théâtre de Cornouaille.



D.R.

Paol Keineg.

Vendredi 19 mars : Rencontre avec la Compagnie Digor Dor - 12 h 30, au Théâtre de Cornouaille.

Samedi 20 mars : Goûter avec Paol Keineg et Annie Lucas - 17 h, au Théâtre de Cornouaille.

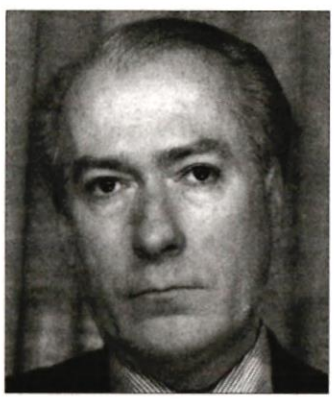
P.C.

Mots croisés Bretagne-Celtie

Il n'y aura pas de nouvelle grille de mots croisés signée Mikael Erwan.. Michel Le Trocquer nous a quittés au terme d'un séjour à l'hôpital, consécutif à une chute et à une affection pulmonaire, à l'âge de 74 ans. Nous lui devions plus de 160 mots croisés mensuels, sur une période de 16 années...

Je n'ai jamais rencontré Michel, qui demeurait près de Rambouillet, mais des années d'échanges épistolaires et téléphoniques en avaient fait un ami, plein de modestie et de bonté discrète.

J'avais progressivement appris que ce Breton de l'émigration avait eu, comme moi, un grand-père menuisier à Saint-Brieuc, que celui-ci avait été l'un des initiateurs de la première section socialiste de la ville à l'époque de la fondation de la *« Fédération socialiste de Bretagne »* et de la SFIO. C'est encore avec le père de l'écrivain briochin Louis Guilloux qu'il avait participé à la construction de la célèbre « Maison du peuple » ; évoquée dans le grand roman du même nom. Le père de Michel Le Trocquer ayant dû partir chercher du travail en région parisienne, c'est là-bas que naquit notre collaborateur, fréquentant, comme beaucoup de jeunes de son milieu, le Cours complémentaire, passant un CAP d'ajusteur et obtenant enfin un brevet de géomètre au collège technique Dorian. D'abord géomètre salarié, il pourra entrer comme dessinateur-projeteur à «Aéroport de Paris», où il occupa des fonctions à responsabilités. Son père faisait partie des militants socialistes de gauche qui avaient quitté la SFIO en raison de la politique algérienne de Guy Mollet et accompagné Edouard Depreux au PSA, l'ancêtre du PSU. Grand admirateur de Mendès-France, Michel Le Trocquer, récemment chargé de famille, n'entra pas en politique.. Il prit des engagements associatifs dans le domaine sportif. Amateur de



musique, du jazz au classique en passant par la chanson populaire, il découvrit Alan Stivell. Ce fut un choc qui le passionna pour la culture bretonne. Il devint secrétaire d'un cercle celtique, fit découvrir la bombarde à son fils et la danse bretonne à ses deux enfants. Lui-même s'initia à la langue bretonne. Parallèlement, il découvrit *« Le Peuple breton »*. Dès 1978, il adresse un premier article au journal, dont il est un abonné indéfectible. Profondément attaché aux idéaux de gauche, il est devenu un compagnon de route de l'UDB, dont il partage les options démocratiques et l'attachement pour la culture tant populaire que savante, qu'il souhaiterait accessible à tous...

Sa formation professionnelle technique cachait un littéraire passionné, amateur de Guillevic et de Ségalen, qui fit connaître à nos lecteurs, dans un style à la fois élégant et précis, plusieurs écrivains importants comme Noël Devaulx, ingénieur brestois devenu un maître de la littérature fantastique. Michel Le Trocquer me fit récemment découvrir son groupe de musique bretonne préféré, Wig-a-wag., basé en Touraine. Parmi une dizaine de disques de musique bretonne et celtique proposés à un groupe d'étudiants, ce fut ce disque qui remporta leur suffrage : malgré la maladie, Michel Le Trocquer avait su rester jeune !

Jusqu'à ses derniers moments, il manifesta un intérêt et un attachement constants pour le PB, tâchant de faire bénéficier nos lecteurs de sa vaste culture bretonne, qui concernait aussi bien les lettres bretonnes que la bretonnité du Sud-Loire d'où venaient certains de ses ancêtres. Son angoisse était de ne plus avoir la force de fournir sa rubrique mensuelle.

Signe de son attachement, le faire-part de décès de Michel Le Trocquer porte, sous son nom, une seule mention : *« collaborateur régulier du mensuel « Le Peuple breton »*.

Nous prions tous ses proches, et singulièrement Olivier, d'accepter les condoléances émues de toute l'équipe de rédaction du PB.

J.-J.M.

Enseignants et décentralisation

« Le centralisme n'est pas la réponse aux problèmes sociaux » dit Herri Gourmelen, de l'UDB.

Entièrement d'accord avec lui sur le fond, je dois préciser que tous les enseignants ne sont pas hostiles à toute forme de décentralisation. Mais il est vrai que « le grand chantier du quinquennat », cette fausse décentralisation-là, assimilable en réalité à un vaste licenciement collectif, aura plombé pour longtemps toute idée d'une nécessaire réforme de l'Etat. Il est exact également que dans le milieu enseignant, les rares tentatives de débat sur une autre forme de gestion des territoires et de la place de la démocratie participative à d'autres échelons que le « national » se sont heurtées au sectarisme d'un front jacobin remonté, faussement égalitariste, confondant allégrement (ou volontairement ?) décentralisation et régionalisation.

A l'inverse, nombre de régionalistes convaincus n'ont pas soutenu les grèves du printemps dernier parce que le mot sacré « décentralisation », sensé être la clé d'un autre monde où les nécessaires utopies deviendraient possibles, notamment en matière d'un aménagement harmonieux des territoires, était cloué au pilori. Au fond, vive la décentralisation et ce, quelqu'en fût le goût...

La décentralisation-Raffarin en Bretagne ? Une avalanche de restructurations qui éloignera encore davantage les habitants des lieux d'apprentissage : menaces sur la scolarisation des deux ans et des petites écoles multi-niveaux en milieu rural ; regroupements, donc éloignement, de filières techniques ; langues anciennes accusées de générer trop peu d'effectifs ; option langue bretonne au lycée concentrée sur des pôles d'excellence (Lannion et Saint-Brieuc accueilleraient les candidats de Guingamp, Plestin, Tréguier, Paimpol, et ce, dès la rentrée prochaine), menaces à moyen terme sur l'existence-même de l'université de Brest. Désengagement en haut lieu, centralisation sur le terrain...

Il faut donc redire que la notion de service public peut et doit s'appliquer à d'autres échelons que celui de l'Etat : communautés de comununes, pays et régions convenablement dotées en matière fiscale. Que celui-ci ne remplit pas son rôle et qu'il est nécessaire de le rappeler à sa fonction de régulateur social, lorsqu'il se désengage et laisse les ficelles au seul jeu du marché. Mais également que la lutte contre la déréglementation généralisée que nous prépare l'Accord général sur le commerce des services n'implique pas un recours systématique à un centralisme forcené plus que jamais en décalage avec les défis culturels, sociaux, économiques et politiques qui s'annoncent.

Les priorités sont parfois dictées par l'imminence des échéances électorales : redéfinir nous-mêmes en les élargissant les missions et prérogatives de l'assemblée régionale (et parmi celles-ci en faire un jour un véritable parlement à-même de lever l'impôt) figure parmi les contrepropositions nécessaires face aux réformes institutionnelles tronquées de l'équipe en place. Au lieu de cela, nous risquons d'assister une fois de plus à une simple évaluation, dépourvue de projet, des politiques nationales.

Un exemple d'urgence ? La langue bretonne pour laquelle le niveau décisionnel « national » s'avère notoirement insuffisant et même totalement contre-productif. Devra-t-on se résigner dans un futur proche à ce que la « région » Bretagne se limite à verser des crédits pour des organismes qui étudieront comment et pourquoi les Bretons se sont à ce point laissés déposséder de leur langue ?

Gildas Moal,
Cavan (22)

J'ai fait un cauchemar...

« J'ai fait un cauchemar : le PB manque de moyens. Faute d'agrafes, il est diffusé sur feuilles volantes.

Une fenêtre mal fermée, et Iffig, notre lecteur éclectique, est surpris par un coup de vent. Tout s'envole !

Le feuillet de Yann Fiévet retombe malencontreusement dans la gazette du mouvement chevènementiste. S'il y reste, quelqu'un s'en rendra-t-il compte ? Pas sûr, il a tout pour satisfaire le patriote de Belfort : la République, le laïcisme, les réflexes jacobins, etc.

Est-ce avec cela qu'on va aller sauver Diwan et la langue bretonne ?

Si l'intérêt du « leurre de vérité » est de mettre en relief, par contraste, la pertinence et la modernité des autres contributions au PB, qu'elles soient politiques (Guyonvarc'h, Divard) ou sociétales (Michel Denis, Rouquette) alors, c'est rudement bien trouvé Monsieur le Rédacteur en chef ».

François Colcanap,
Brest (29)

Vous n'êtes pas très gentil pour Yann Fiévet. Mais il a le cuir solide et puis il a aussi ses afficionados... En revanche, là où votre cauchemar devient réalité, c'est quand vous dîtes que le PB manque de moyens !

Les raisons d'un recul ?

« Je voudrais réagir aux propos de Pierre Morvan qui dit (PB n° 481) que la musique bretonne subit une légère baisse de ventes.

Cette annonce ne me surprend pas, car le prix du CD est trop élevé, en moyenne 20 euro. Ensuite, il y a la conjoncture économique, petits contrats de travail, temps partiel imposé, avec un salaire qui tourne autour de 5 000 F, comme pour moi, avec le loyer plus les charges... la part du culturel se réduit considérablement.

Enfin, il y a le problème des commerces. Sur Lannion, il y avait un disquaire où l'on pouvait trouver des raretés et des musiques plus que variées. Actuellement il est fermé, victime des grandes surfaces qui, aujourd'hui sont incapables de proposer les mêmes services. Par exemple, un mois et demi pour avoir le CD de Loened Fall et... détérioré par les conditions de stockage dans le magasin ! Échange refusé pour motif de déballage. Comment peut-on savoir si le CD est utilisable si on ne l'ouvre pas ?

Et enfin quand on a d'autres passions, lecture, danses bretonnes, photographie, bande dessinée, eh bien ! dans le budget mensuel, il faut faire un choix (...).

Autre chose, les groupes qui passent dans les festoù-noz ont souventes fois le même répertoire. Les gens qui en sortent déçus n'ont peut-être pas envie d'acheter leur CD. Moi, je recherche la qualité et le hors du commun, comme N. Korbell ou G. Kerleo, etc. »

Jean-Yves Nicol,
Lannion (22)

Questions
Réponses

Cette nouvelle rubrique que nous avons inaugurée le mois dernier est d'un principe simple. Vous posez une question à la rédaction (et à l'adresse !) du journal. Précisez, si vous le voulez : Rubrique "Questions/Réponses". Nous ferons en sorte de vous répondre chaque mois. Si nous n'y parvenons pas, nous n'hésiterons pas à publier vos questions pour solliciter l'aide des lecteurs dont l'érudition, les archives ou les souvenirs sont parfois surprenants. A vos plumes, dès que vous le voulez.

La rédaction du peuple breton

Question 3

Je suis étonnée de relever régulièrement dans le PB une faute d'orthographe pourtant simple à éviter : vous écrivez presque toujours " des euro ", sans le s qui, en français, est la marque du pluriel. Pourquoi ?

Réponse

Tout simplement parce que " euro " n'est pas un mot français, mais européen. Lorsque la nouvelle monnaie a été créée, les autorités européennes ont décidé que son nom serait (dans toute l'union) " euro ", mot invariable, justement pour éviter les particularités du pluriel propres à toutes les langues. Tous les états de l'Europe ont, bien sûr, accepté cette règle communautaire, ainsi que son corollaire, à savoir que l'euro se divise en " cent ", partout où la nouvelle monnaie a cours. Mais le jacobinisme français (où ne se loge-t-il pas ?) n'a pas voulu accepter ces règles communautaires pourtant simples. Les Français avaient d'ailleurs essayé d'imposer un autre nom, " l'écu " pour la monnaie européenne. Ce terme avait le fâcheux défaut d'être imprononçable dans beaucoup de langues occidentales, inconvénient que n'a pas l'euro. Mais Paris a décidé, unilatéralement, que l'euro porterait la marque du pluriel et que sa division serait le centime et non pas le cent. Au " Peuple breton ", nous ne voyons pas pourquoi nous nous alignerions sur cette exception chauvine française et nous écrivons donc euro, même au pluriel, et nous divisons l'euro en cent, comme tous les autres Européens…

Question 4

En consultant la liste Verts-UDB (pour laquelle je vais voter), j'ai eu la surprise de découvrir, au fond de la liste du Finistère, le nom de Ronan Leprohon qui, pourtant, menait la liste de l'UDB en 29 aux dernières régionales. Est-ce la marque d'un désaveu politique et aurez-vous le courage de vous en expliquer ?

Réponse

Nous n'aurons besoin d'aucun courage particulier pour vous donner la raison de ce classement. C'est tout simplement parce que Ronan Leprohon a été le premier à demander ce rang symbolique. Il souhaitait même pour que les choses soient plus compréhensibles, être le dernier sur cette liste. Le principe " chabada " (une femme, un homme) l'empêche d'avoir satisfaction, car la liste finistérienne doit se terminer par une femme. Notre camarade Ronan, qui fut un des fondateurs de l'UDB, qui en a été le premier (et le seul) conseiller régional, estime qu'il a assez donné pour pouvoir laisser la place à d'autres, tout aussi méritants à ses yeux. Votre vote (annoncé) en faveur de ces candidats éligibles de l'UDB le réjouit bien sincèrement.

Résultats du jeu du PB de janvier

Les cinq gagnants du DVD de Dan Ar Braz mis en jeu en février ont été tirés au sort parmi les participations reçues au journal avant la date limite. Les gagnants de ces DVD vidéo de 14 minutes sont : Gwendal, de La Chapelle-sur-Erdre (44) ; Valérie, de Guénouvry (44) ; Rémi, de Saint-Nazaire (44) ; Xavier, de l'île de Groix (56) et Gwen, de Ploërmel (56). Par ailleurs, ont gagné, toujours au tirage au sort, le CD de Lùnasa, Maiwenn, de Pencran (29) ; le CD de Capercaillie, Gisèle, de Carquefou (44) ; le CD de Carlos Nùnez, Patrick, de Héric (44) ; le CD de Conor Byrne & Méabh O'Hare, Guy, de Larmor (56) et celui de The Woods Band, Geneviève, d'Oberhausbergen (67).

Félicitations à tous. Ils recevront leur cadeau dans les meilleurs délais.



Jeu du mois de mars

6 CD de Renésens

Ce mois-ci le PB vous propose de jouer pour gagner six CD du groupe «kréoloceltik» Renésens que nous vous avons présenté le mois dernier dans la rubrique «Musique de Celtie».

Pour gagner cet album «Rézistans», il suffit de nous expédier, sur papier libre, vos coordonnées (nom, prénom et adresse) – et cela jusqu'au 27 mars inclus (attention à la date !), jour où le jeu sera clos. Une seule adresse à utiliser, celle de notre rédaction : **Le Peuple breton, BP 1, 29850 Gouesnou.** Les envois adressés à notre administration de Saint-Brieuc ne seront pas pris en compte.

Nous publierons les prénoms des six gagnants qui recevront leur cadeau par la poste.

Abonnez-vous au Peuple breton

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

.....

● Souscrit un abonnement ❑
un réabonnement ❑

– tarif normal : 30 €
– tarif de soutien : à partir de 33 €
– étranger par avion : 40 € et plus

à partir du n°..... inclus.

● Prélèvement automatique mensuel
❑ minimum : 3 €
❑ de soutien : 4 € - 5 € - 6 €
(Joindre un relevé d'identité bancaire)

● Les chômeurs et les étudiants peuvent bénéficier d'une réduction de 50 % sur justificatif.

● Ci-joint le règlement par :
❑ chèque postal
❑ chèque bancaire
❑ mandat-lettre
à l'ordre du
"Peuple breton/Pobl Vreizh"

9 rue Pinot-Duclos, 22000 SAINT-BRIEUC - C.C.P. RENNES 2365-76 V

Musiques de Celtie...

FRANKIE GAVIN - 2003-2004 Collection. (Autoproduit - carlhession@eircom.net)



Le violoniste Frankie Gavin n'a pas publié énormément d'albums solos en trente années de carrière, même si ses enregistrements avec feu Dé Dannan sont à classer parmi ce qui s'est fait de mieux au chapitre de la musique traditionnelle irlandaise.

Mais lorsqu'il produit un enregistrement, il n'y va pas avec le dos de la cuiller. Témoin sa dernière production **2003-2004 Collection**, pas moins de quatre albums réunis dans un seul boîtier. Quatre différentes facettes de la musique que Frankie a joué tout au long de ces années.

Le premier de ces albums intitulé *The Speed of Sound* voit la virtuosité de Frankie Gavin et de l'accordéoniste Máirtín O'Connor s'affronter dans un sympathique combat avec l'ensemble à cordes et cuivres de Galway mené de main de maître par le pianiste Carl Hession. Le second CD *Live at Glor* est l'enregistrement récent d'un concert donné en mai 2003 à Ennis par Frankie, accompagné de l'accordéoniste irlando américain de légende, Joe Derrane, et Carl Hession une fois encore.

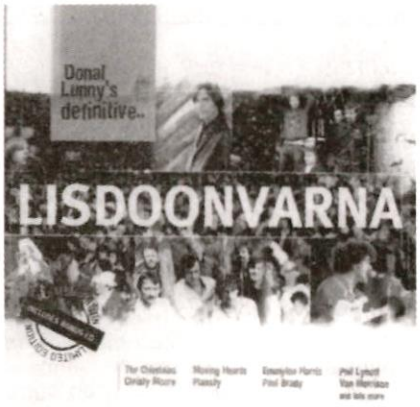
Le troisième disque *Music for Peace*, fait la part belle à Gary Hastings joueur de fifre et de lambeg drum, sorte d'énorme tambour originaire d'Irlande du Nord. On note également la présence de l'ensemble à cordes de Galway aux côtés de Frankie. Enfin sur le quatrième album *The Grappelli Era*, nous retrouvons le célèbre jazzman Stéphane Grappelli avec lequel F. Gavin a souvent joué. Ah ! le merveilleux *Farewell to Erin* sur lequel le fiddle de Frankie et le violon de S. Grappelli jouent à l'unisson.

Au total près de trois heures de pur bonheur.

DONAL LUNNY'S DEFINITIVE - Lisdoonvarna. (Warner Music 5046671792)

Qui s'intéressait à la musique irlandaise dans les années 70, se rappellera certainement du fameux festival de Lisdoonvarna qui, six ans durant, vit converger les fans de musique irlandaise vers ce petit village de l'ouest Clare situé non loin des célèbres falaises de Moher. Sorte de Woodstock irlandais, Lisdoonvarna attira plus de 150 artistes ou groupes représentatifs de la scène irlandaise traditionnelle ou contemporaine.

C'est donc quelques-uns de ceux-ci qu'a réunis ici l'un des principaux acteurs du renouveau musical irlandais, je veux parler de Dónal Lunny lui-même, participant actif au festival au sein de Planxty puis de Moving Hearts.



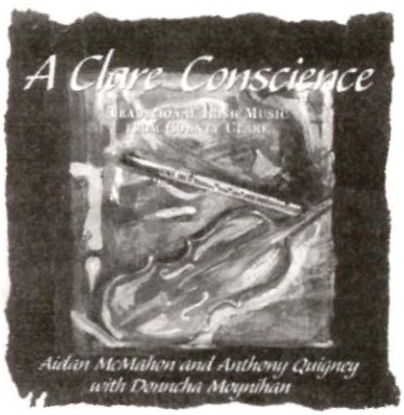
En deux CD nous retrouvons de nombreux musiciens ayant marqué ce festival mythique : The Chieftains, Clannad, Planxty, Moving Hearts, Christy Moore (et sa célèbre chanson Lisdoonvarna), Andy Irvine, Paul Brady, mais également Emmylou Harris, Van Morrison, Davy Spillane, sans oublier Luka Bloom ou Rory Gallagher et quantité d'autres.

. Pour les plus jeunes qui n'ont pas eu la chance de connaître, ou pour les plus âgés qui revivront là quelques instants de bonheur, un excellent aperçu de la folle époque du revival irlandais.

AIDAN McMAHON & ANTHONY QUIGNEY - A Clare Conscience. (Autoproduit QMC 001 - mcmahonquigney@hotmail.com)

Parmi les régions à forte identité musicale en Irlande, nul doute que le Co. Clare arrive dans le peloton de tête, tant est riche et variée la musique de ce petit comté de l'ouest. Et les nombreux musiciens issus de cette région en témoignent, de Sharon Shannon à Micho Russel, sans oublier Mary MacNamara ou Davy Spillane.

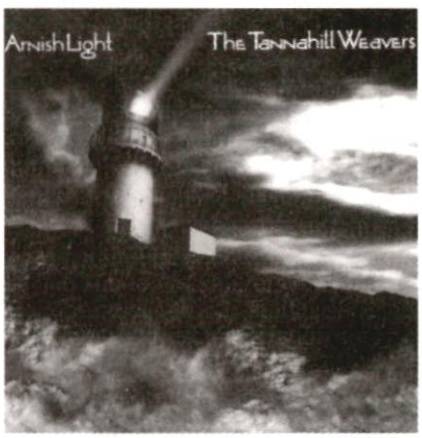
Pour corroborer cela, les petits derniers à avoir enregistré un album au titre plein de sens, **A Clare Conscience**, ont pour nom Aidan McMahon et Anthony Quigney. Nous avons ici affaire à un couple fiddle-flûte dont les musiciens jouent ensemble depuis leur adolescence, soit au sein de divers céilí bands, Ennis, Tulla ou Kilfenora, soit en duo.



Indubitablement leur longue complicité musicale les a conduits à produire un album de très grande qualité. Quatorze morceaux issus du Co. Clare ou pas, mais interprétés dans la plus pure tradition de cette région.

Quelques musiciens ont rejoint Aidan et Anthony pour apporter une touche supplémentaire au duo. Donncha Moynihan à la guitare, Diarmuid Moynihan au uilleann pipes, Mary Quigney à l'accordéon et piano et Ronan Moloney au bodhrán. Et lorsque je vous aurai dit que le producteur de l'album n'est autre que le flûtiste Garry Shannon, vous n'aurez plus aucune raison de ne pas écouter ce petit bijou.

THE TANNAHILL WEAVERS - Arnish Light. (Green Linnet GLCD 1226 - Distribution Keltia)



Célébrant leurs trente ans de scène, ce qui fait d'eux l'un des groupes écossais les plus anciens, dont vingt ans de collaboration avec le label américain Green Linnet, les Tannahill Weavers publient aujourd'hui leur seizième album "Arnish Light".

Les vétérans Phil Smillie (flûtes, bodhrán) et Roy Gullane (guitare et chant) sont toujours de la partie, secondés de façon experte par John Martin (fiddle), Les Wilson (bouzouki et chant) et le petit dernier Colin Melville, piper et multi instrumentiste.

Avec autant d'années au compteur, c'est un groupe qui n'a plus grand-chose à démontrer au niveau du talent. C'est donc à un album tout à fait honnête qu'on a ici à faire. Douze morceaux mêlant dans un parfait équilibre la légèreté des ballades du Sud Ecosse en dialecte scot et la vitalité des reels et jigs calédoniens.

Parmi ceux-ci, la superbe mélodie "Romy Therese" due au talent de Colin Melville, ou encore "Lassie Wi' The Lintwhite Locks" de Robert Burns.

Laissez-vous séduire par un des piliers de la scène écossaise.

Philippe COUSIN

Selaouit

par Pierre Morvan

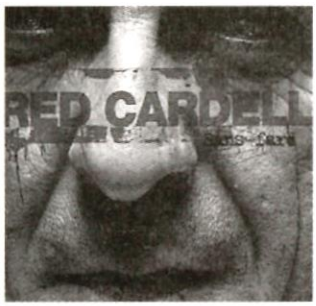
Facettes

Un mot de la Nuit Celtique, qui va accueillir, aux côtés des Tri Yann, la Corse ainsi que nos cousins galiciens, asturiens et acadiens. I Muvrini, Susana Seivane, Mari Luz Cristobal Caunedo, Dominique Dupuis, en tout près de 500 artistes… l'affiche est alléchante. Ce sera le 20 mars prochain, Plaine Saint-Denis.

Tout début avril, les 2, 3 et 4, la musique sera différente, moins médiatique, mais ô combien nécessaire. Ce sera celle que fera entendre le Kan ar Bobl à Pontivy. Des centaines de jeunes et moins jeunes musiciens et chanteurs y concourront, moins pour remporter un trophée pourtant prestigieux que pour porter témoignage d'une culture vivante et enracinée.

Deux facettes d'une même Bretagne volontaire et ardente. Contre vents et marées.

RED CARDELL : « Sans fard » (Avel Ouest, RK 007-DB 10)



« On me dit que la France où les idées sont reines/Se perd à la seconde où le passé l'entraîne »… ces quelques mots extraits de ***« Colonie »*** annoncent la couleur. Le nouvel album de Red Cardell sera ***« Sans fard »…*** Et ce sera sans fard que Jean-Pierre Riou, Jean-Mich' Moal et Manu Masko diront leur révolte contre le massacre des indigènes, le vol, le viol des territoires, les républiques bananières…

Sans fard, Red Cardell évoque la difficulté de dire, le mal des mots, les maux d'amour, les tourments de l'être… et cela donne quelques belles chansons, ***« Comme couché »***, ***«Méridienne », «Vénitienne », «Le souffle »…*** Sans fard, Red Cardell dénonce l'étroitesse des esprits et des sentiments et voici ***« Station balnéaire »***, ou ***« Mescufurus »***, fabuleux jusque dans sa version instrumentale. Avec ***« Joli coucou »***, joli hommage aux frères Morvan, le rock ethno-musette de Red Cardell vire au gai reggae de Botcol… ***« Sans fard »***, un remède radical contre l'apathie… Sincère et foisonnant.

LOUIS PIERRE : « La halle aux passions » (Molène Musiques, Avel Ouest, GA 01-DB 5X2)



Louis Pierre, c'est Louis-Pierre Guinard, une figure de la scène bretonne. Un long parcours, commencé dans les années 70, avec la Mirlitantouille, et poursuivi avec Bal Perdu, puis avec Casse Pipe. Désormais que ce groupe fameux a choisi le destin que lui indiquait son nom, le chanteur a décidé de suivre un chemin plus personnel. Une voix toujours au bord de la fêlure, un accompagnement minimaliste, et des textes qui parlent, souvent signés de sa main, quelquefois empruntés. A Manu Lann Huel, Denis Flageul ou Christian Caujolle…

Ou encore à Omar Khayyâm, poète persan du 11e siècle, ces quelques vers qui donnent le ton d'un album guère optimiste mais toujours lucide : ***« Si l'amoureux et l'ivrogne sont voués à l'enfer/Personne alors ne verra la face du ciel »***… Et aussi à Daniel Mermet, quand Louis Pierre chante ***« La chanson que j'aime »***. C'est celle qu'on aime aussi, ***« la révoltée, la blême »***, celle du ***« temps des cerises/Qui s'oppose et qui grise »***. Un disque touchant, et qui fait mouche.

PAROLES D'IRLANDAIS : (TVB Productions, Coop Breizh, CD TVB 2002)



De beaux textes, dits par deux comédiens exercés, Michel Jayat et Gaëlle Clérivet, quelques musiciens talentueux, emmenés par le violoniste Pierrick Lemou… et voilà quelques uns des plus grands auteurs irlandais parés d'une musique appropriée. Yeats, Synge, Oscar Wilde, John Montague, Samuel Beckett, Desmond O'Grady sont ainsi réunis pour un CD qui nous transporte de l'autre côté de la Manche. Le décor est bien planté, les mots sonnent juste et les notes d'une suite de jigs ou de réel créent une ambiance particulièrement adaptée, en ce mois de Saint Patrick.

Gérard DUCOS : « Inceltitude » (Jolie Môme, tél/fax 02 98 78 20 39)



Et puisque la Saint Yves va débouler dans la foulée, pourquoi ne pas s'offrir un bain de poésie bretonne ? Gérard Ducos n'est pas breton lui-même, mais basque.

Qu'importe, ce voyageur impénitent a choisi, il y a longtemps déjà, de poser son sac en Bretagne. Il est ici chez lui. Et quand il met sa guitare et sa voix au service des poètes bretons d'expression française, il le fait avec une sincérité et une force qui émeuvent.

Louis Le Cunff, Per Jakez Hélias, Tristan Corbière, Georges Perros, René-Guy Cadou, bien servis par des arrangements en totale adéquation avec les mots, une mélodie rythmée et une voix entre blues et rock… Des textes puissants évidemment, évocateurs d'un spleen bien breton. A l'image de ces mots simples d'un Gérard Le Gouic : ***« J'écris parfois sur mes paupières/Fermé pour cause de rêve »***… Un disque attachant, à écouter et réécouter.

GWENLANN : « Sexywell » (Sony Music, Sterne, STE 26537 2)



Oui, bien sexy, cette petite robe rouge et courte, printanière à souhait, qui orne la pochette… rien à redire ! Rien à redire non plus sur ce troisième CD de Gwenlann qui, pour l'occasion, modifie son nom en abandonnant le « c'h », trop difficile à prononcer…

Abandon ne veut pas toujours dire trahison. En dépit de l'air du temps et contrairement à d'autres, Gwenlann « reste fidèle à son style » et ne renonce pas à ces accents bretons qui l'ont propulsé sur scène. Et si le groupe a évolué, c'est en bien. En mieux quoi ! Parler d'album de la maturité pourrait bien relever du cliché mais tant pis, assumons : une musique rock solide et pêchue, mais qui sait laisser toute leur place aux instruments traditionnels de Frédéric Bail, flûte ou gaïta, des textes bien écrits, accrocheurs et affutés, et une voix, celle Gaël Duro, qui navigue entre Gainsbourg et Miossec – écoutez par exemple ***« Mélodi and I »*** ou ***« Armah »***… Alors, même si le rock celtique de Gwenlann, « c'est encore mieux sur scène », ce disque est une vraie bonne surprise.

le festival de **Cornouaille** présente :

l'héritage d'une culture



la mémoire du festival à travers la danse, la musique et les images !

Avec la participation de :

Soïg Sibéril
Nolwenn Korbell
Kof A Kof
Bagad Penhars
Bagad Cap Caval et les musiciens d'"Hepken"
Eostiged ar Stangala
Cercle Ar Vro Vigoudenn
Cercle Ar Rouedoù Glaz
Anne-Armelle Chevalier
Frédéric Samzun
Louise Ebrel
Ifig Flatres
Stéphane Riou
Goulven Hénaff

réalisation *i comme...* 02 98 10 19 20 - www.icomme.fr

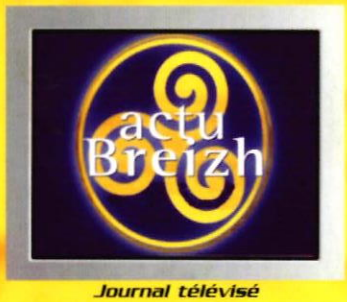
Samedi **10 avril** à 21h

au Parc des expositions à Quimper

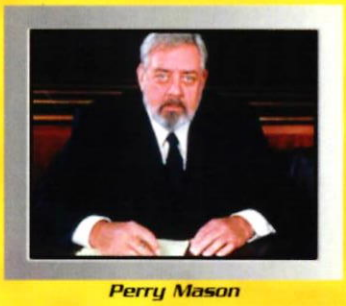
Pavillon de Penvillers

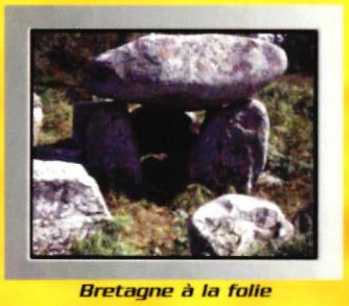
réservations : au 02 98 55 53 53 et sur www.festival-cornouaille.com

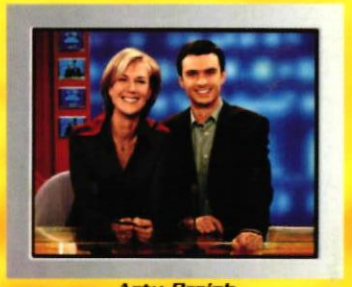
Ville de Quimper · Conseil Général Finistère Penn-ar-Bed · Région Bretagne · Culture Communication · France Bleu Breiz Izel · Crédit Agricole Finistère · ouest france · Carrefour · France 3 ouest · www.antourtan.org · sacem · Groupama · Le Télégramme · Brasseries Kronenbourg · BEAMISH & CRAWFORD. Plc
l'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération

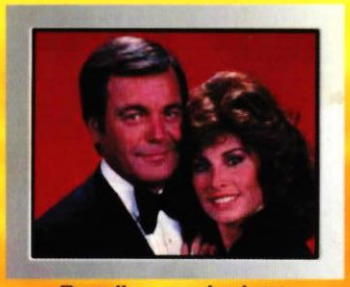


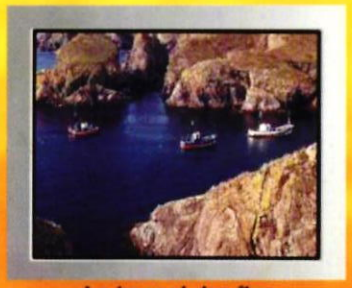
Journal télévisé

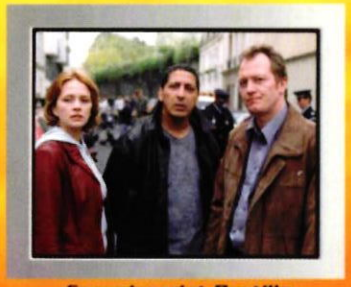

Perry Mason

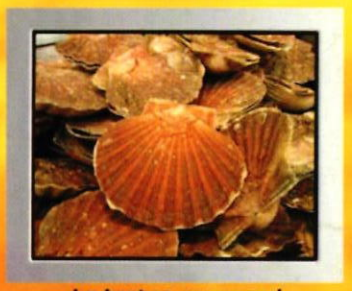

Bretagne à la folie

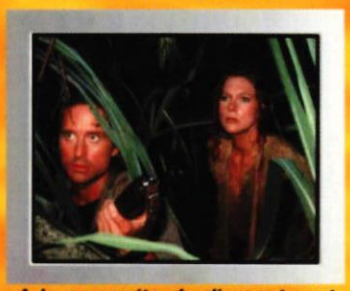

Actu Breizh

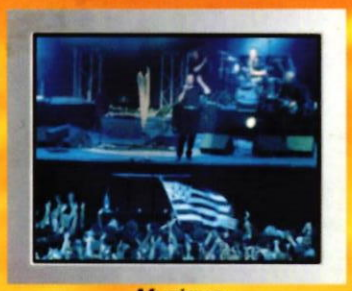

Pour l'amour du risque

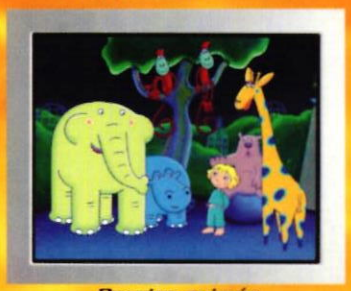

Le journal des îles

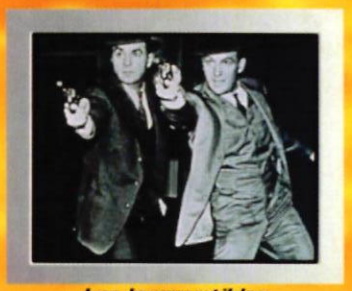

Commissariat Bastille


Le breton gourmand

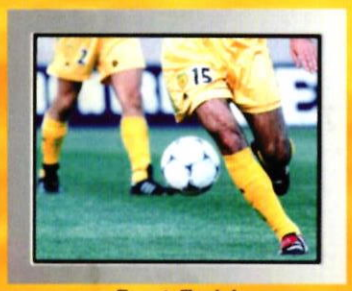

A la poursuite du diamant vert


Musique

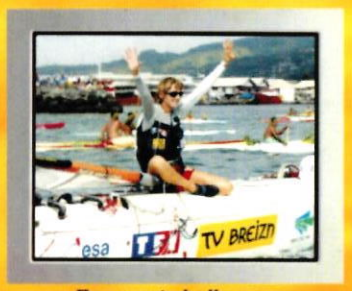

Dessins animés


Les Incorruptibles


58 minutes pour vivre


Sport Breizh


Arabesque



Bon vent, belle mer

Films, séries, fictions, infos, magazines...

Trouvez Votre Bonheur sur TV Breizh !

Canal 22 sur TPS, canal 29 sur *CANALSATELLITE*
et sur les principaux réseaux câblés

TV BREIZH

www.tv-breizh.com